

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION
38, Avenue de Pélalles
TÉLÉPHONES
Rédactions : 2.26.22
Abonnements : 2.30.03
Compte post. : Ila 54

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 7.— 12.— 24.—
Etranger 4.50 10.50 20.— 40.—

LA LIBERTÉ

L'AMI DU PEUPLE
Quotidien politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.
Fribourg

Rue de Romont, 2
Téléphone 2.26.41

PRIX DES ANNONCES :
Le millimètre sur une colonne
Canton 11 cts
Autre provenance 14 cts
Réclames 35 cts

NOUVELLES DU JOUR

Le plébiscite hellénique.

Ultimes déclarations à Nuremberg.

Fin de semaine à la Conférence de Paris.

Les résultats actuellement connus du plébiscite grec sont, comme on le prévoyait, favorables à la monarchie. Si la cause républicaine a rallié quelques centaines de milliers de voix, le nombre de celles-ci est insuffisant pour contester que la majorité du peuple hellénique désire le retour du roi.

Ainsi, Georges II pourra rentrer, d'ici peu, dans sa patrie qu'il avait dû quitter, au printemps 1941, dans l'atmosphère tragique de l'invasion. C'est d'ailleurs la seconde fois qu'il rentrera d'exil puisque, ayant succédé à son père, le roi Constantin, en 1922, après l'abdication de ce dernier, motivée par la défaite grecque d'Asie mineure, il était chassé par la République triomphante, un an après. Il fut rappelé d'exil en 1935, à la suite du plébiscite qui rétablit la monarchie ; mais, moins de six ans après, il en reprenait le chemin. Souhaitons-lui de connaître, cette fois, un plus long séjour sur le trône instable d'Athènes.

**
Samedi après midi, les débats de la Cour de justice de Nuremberg se sont clos, sept mois environ après le début de ce procès historique, sur les ultimes déclarations des accusés.

Les principaux « criminels de guerre » n'ont, à de rares exceptions près, guère manifesté de repentir et semblent n'avoir rien compris à la gravité des actes qui leur sont reprochés. Rudolf Hess est sorti de sa torpeur pour se féliciter de son loyalisme envers le Führer et le régime national-socialiste. « Je suis heureux d'avoir pu travailler, pendant de nombreuses années, pour mon pays pendant la plus glorieuse époque qu'a connue le peuple allemand au cours du dernier millénaire. » Il s'est dit assuré que « le Tout-Puissant » l'accusera, le jour où il devra lui rendre ses comptes.

Goering, qui avait, dès le commencement du procès, pris le parti de plaider non coupable, a rejeté toute responsabilité dans la guerre et dans les atrocités commises par les nazis. « Je repousse catégoriquement l'affirmation selon laquelle nous voulions mettre en esclavage d'autres peuples. » Dommage, pour sa cause, qu'il ait tenu un langage si différent dans les proclamations et discours prononcés au temps où le Troisième Reich, au faîte de la gloire, se croyait appelé à pétrir le destin de l'Europe « pour un millénaire »...

Ribbentrop, lui non plus, n'a pas œuvré en vue d'une guerre d'agression et de la domination mondiale. « L'Allemagne n'a pensé qu'à ses droits, à Dantzig et au corridor polonais. » Pourquoi, alors, avoir porté les frontières du Grand-Reich, durant la guerre, à des distances si énormes de leur tracé de 1939 ? Pour finir, un vœu ironique : « Il appartiendra, dès lors, aux Etats-Unis et à l'Angleterre de résoudre le problème de la Russie. J'espère que les deux Etats en question auront plus de succès que l'Allemagne. »

Si le maréchal Keitel présentait sa défense sur le ton plutôt humble d'un chef militaire généralement d'avoir mis la Wehrmacht au service d'un régime ignominieux, Rosenberg, le théoricien du parti nazi, l'auteur des thèses racistes du *Mythe du XX^e siècle*, dit avoir « la conscience nette ». Bien mieux, il veut avoir « défendu la dignité humaine » et « protégé la religion », ce qui est pour le moins ahurissant. L'odieux antisémite Streicher a rejeté sur Hitler « et sa garde de SS » ou sur Himmler les assassinats massifs de juifs, mais a oublié de préciser les raisons pour lesquelles il a publié des feuilles antijuives de caractère pornographique qui, répandues à des centaines de milliers d'exemplaires, n'avaient pas d'autre but que de justifier d'avance les meurtres.

Frick, ex-ministre de l'Intérieur, n'était, à l'entendre, qu'un « fidèle fonctionnaire », incapable de discerner le mal que faisaient ses

chefs. Schacht s'est présenté comme un « résistant », acharné au sabotage des entreprises criminelles de l'hitlérisme. Les amiraux Dönitz et Raeder n'ont vu aucun mal à mener la guerre sous-marine selon des méthodes éprouvées déjà sous Guillaume II, bien que le premier ait reconnu la faillite du « principe du Führer ». Baldur von Schirach a fait l'apologie de la jeunesse hitlérienne, qu'il commanda naguère, et qui aurait été pure de tout méfait, mais a conclu, contradictoirement, en priant ses juges d'aider cette jeunesse « à se défaire de la fausse idée qu'elle se fait du monde et de son histoire ». Sauckel, l'organisateur de la déportation des ouvriers étrangers, Jodl, ancien chef de l'état-major, von Papen, le Talleyrand raté du III^e Reich, les anciens ministres Speer et Funk, Fritzsche, le bras droit de Goebbels, Kaltenbrunner, cet Himmler au petit pied, se défendirent sans éclat et, la plupart, avec à peine moins d'inconscience que Seyss-Inquart, Judas de l'Autriche avant de devenir le bourreau des Pays-Bas, dont la conscience est aussi « tranquille » qu'élastique, et von Neurath, « protecteur » des Tchèques enchaînés, qui parla de sa « vie consacrée à la paix, à l'honnêteté et à la justice ».

Seul Frank, l'ancien gouverneur de la Pologne occupée par les Allemands, a battu sa couleuvre et tiré la morale de ce long débat en proclamant, sans réticences, que « le chemin d'Hitler était un chemin sans Dieu, qui conduit à la mort ».

**

La fin de la cinquième semaine de la Conférence de la Paix a été marquée par le départ subit de M. Molotov pour Moscou. Le ministre des affaires étrangères de l'URSS s'est envolé samedi, à l'aube, après avoir passé la soirée de vendredi à l'Opéra, histoire de dérouter les observateurs. Sans doute, le besoin de « nouvelles instructions » se faisait-il sentir après l'échec essuyé dans l'offensive soviétique contre la Grèce, tant à la Conférence de Paris qu'au Conseil de sécurité de l'ONU où l'une de ses plus fidèles créatures, le délégué ukrainien Manouilsky, trouva porte close et dut rentrer son discours de 6000 mots.

Tandis que la Commission militaire de la Conférence approuvait, samedi, une proposition néo-zélandaise stipulant que la fixation des effectifs des forces militaires des ex-pays ennemis incombe au Conseil de sécurité, et que celle des Balkans consacrait le versement par la Roumanie, à titre de réparations, de 300 millions de dollars-or à l'URSS, la Commission pour les questions politiques et territoriales de l'Italie ratifiait la cession à la France du plateau du Mont-Cenis, ainsi que la rectification des frontières franco-italiennes dans les régions du Mont-Thabor et de Chaberton. D'autre part, les commissions politiques pour la Hongrie et la Roumanie, réunies en séance commune, ont entendu un exposé des nouvelles revendications de la Hongrie fait par le ministre de ce pays à Paris, d'où il ressort que le gouvernement de Budapest ne réclame plus qu'un territoire de 4000 km² en Transylvanie, habité par un demi-million de personnes dont 67 % de Hongrois, et une protection efficace de la minorité magyare de Roumanie, assurant notamment l'autonomie des Sicules.

Enfin, les suppléants des Quatre Grands ont également siégé et, pour alléger la besogne que leur ont confiée les ministres des Affaires étrangères, ont décidé de créer des commissions d'experts pour les affaires économiques, militaires et navales, qui examineront les amendements et feront rapport aux suppléants.

Cela promet de gentils délais avant les décisions finales des Quatre Grands !

Terres disputées

I

Si les hommes, et surtout ceux qu'on appelle les grands de la terre, se donnaient la peine de chercher un peu l'essence des choses sans se borner aux seules apparences ; s'ils donnaient moins d'importance aux grands mots et aux phrases magnifiques, peut-être bien que le monde tournerait mieux. Et, parmi les bienfaits qu'on en recueillerait, il y en aurait un, de première importance en cette période d'après-guerre : c'est qu'on ne se chamaillerait plus pour des lambeaux de terrain qui passent ou qui ne passent pas d'un pays à l'autre, à propos desquels deux partis, ou plus réclament et déclament.

Or, que sont ces frontières qu'il est question de corriger ? Des subdivisions artificielles et arbitraires, soumises à des administrations qui ne sont pas, au fond, fort différentes les unes des autres ; limites conventionnelles, issues de l'ancienne barbarie, dépassées aujourd'hui spirituellement et matériellement par nos façons de vivre (l'aéroplane et la brousse à dents ne connaissent pas de frontières !) ; limites surtout anticatholiques, en donnant à ce mot la signification d'universel, qui est la plus exacte ; limites antihumaines.

Toutefois, du jour où la fumée du sacrifice d'Abel fit naître l'envie dans le cœur de Cain, ce sentiment (on devrait dire ce défaut) prit racine parmi les hommes. Et combien de frontières qu'on veut corriger, combien de lieux, vastes ou minuscules, que des ministres s'arrachent, sans souci de la paix de l'Univers... Il est des lieux, merveilleux morceaux de la merveille qu'est le monde, des lieux qui, comme la fumée d'Abel, font envie aux nombreux Caïns de l'époque civilisée qu'est la nôtre.

J'en ai connu plusieurs, pour les avoir parcourus souvent, dans ma jeunesse, dans les jours heureux et lointains où on ne se les disputait pas : il en est de très beaux ; il y en a un, surtout, qui possède un charme particulier qui se dégage des eaux tumultueuses et claires qui le sillonnent et, par les champs fleuris et foisonnantes, les épaisse forêts sombres, les plateaux paisibles et ouverts d'où percent des sommets rougeâtres, qui se dressent sur la houle des vallées comme des îlots rocheux sur une mer verdoyante, se confond dans l'azur du ciel mérisional.

C'est la vallée que, d'un côté, on nomme Pusteria, et de l'autre, d'un nom plus autochtone, sinon plus harmonieux, Pustertal. On désigne ainsi non seulement une, mais plusieurs vallées, celles, notamment, du Rienz (ou Rienza) et du Drau qui, unies par le vaste passage de Toblach, ne font qu'un seul grand boulevard alpestre où viennent aboutir les autres vallées secondaires ; toute une région qui s'étend entre les Zillertaler Alpen, que suivent les Hohe Tauern et ces Dolomites, dont les fleuves que je viens de nommer sont le soubassement et dont les piliers sont le Gross Glockner (3798 m.), le Dreiherrnspitze ou Pizzo dei Tre Signori (3499 m.) et le Hochfelder (3510 m.) au nord, et la Sandspitze (2863 m.), la Dreischusterspitze (3161 m.) et les massifs du Monte Cristallo (3216 m.) et du Sella (3151 m.) au sud.

Au point de vue historique, il faut y voir avant tout une importante voie de communication qui relie le bassin supérieur du Danube à celui du Po ; d'autant plus importante qu'elle est aisée à franchir, le passage de Toblach ne dépassant pas les 1200 m.

Assez fréquentes sont les traces de l'époque préhistorique ; et du temps des Romains, la région était déjà fort développée et appartenait à la province du Noricum ; plus tard, sous la transition, le pays fut couru par les Barbares, et connut les désordres et les luttes qui sévirent sur toute l'Europe d'alors. La fondation, en 769, du Monastère de San Candido, érigé à Innichen sur la ligne de partage des eaux, mit fin à cette période trouble, et, en 1027, la création de la Principauté épiscopale de Brixen organisa définitivement le pays qui, dès lors, vécut en paix et prospérité jusqu'à l'époque moderne, à part une révolte paysanne en l'an 1505.

Cependant, la puissance croissante du royaume voisin s'étendait, comme partout ailleurs, sur ces territoires aussi qui, peu à peu, devinrent possession de la couronne d'Autriche ; sous Marie-Thérèse, il ne restait que bien peu de chose du domaine temporel. En 1803, la Principauté fut définitivement sécularisée ; puis, quand Napoléon voulut établir un nouvel ordre en Europe, en commençant par faire du désordre, le Pustertal finit par être incorporé dans le royaume de Bavière ; après 1814, il revint à l'Autriche, qui le garda jusqu'en 1918. Le traité de Versailles fit alors

échoir sa partie occidentale à l'Italie, à qui elle appartenait géographiquement.

C'est de cette partie, à l'ouest de Toblach — car l'autre, personne n'a jamais songé à la contester à l'Autriche — que je voudrais parler. Parcourons-la ensemble.

• • •

Là où naissent les eaux du Drau et du Rienz, coulant l'un vers la Mer Noire, l'autre vers l'Adriatique, s'ouvre une vaste plaine cernée de cimes que l'éloignement abaisse ; des bruyères à perte de vue, des forêts merveilleuses noires qui montent jusqu'aux pieds des rochers clairs, des hameaux blancs éloignés et perdus dans le vert, de l'espace ; c'est le rendez-vous des vents.

Les villages de Innichen et de Toblach disparaissent presque dans cette immensité ; on voit surnager quelques toits, un clocher ; dans les champs, de loin en loin le long des chemins, quelques chapelles dont l'architecture aux formes arrondies porte en soi un souvenir slave. Mais l'illustre Collégiale bénédictine de San Candido, qui recèle non seulement de vieux codes, mais aussi les merveilleuses sculptures en bois des Pacher, affirme la splendeur des constructions romanes du XII^e siècle.

Avant de descendre plus bas, il faut faire une incursion dans une vallée secondaire, le Sextental, qui fut terriblement endommagé pendant la guerre de 1914-1918, et dont les villages furent complètement reconstruits par la suite. Elle s'étend aux pieds des hauts plateaux d'où surgissent les « Drei Zimmen », les célèbres « Tre Cime di Lavaredo », sortes de monolithes gigantesques, isolés, dont le prestige est dû non seulement à l'inavouable symétrie verticale de leurs parois rouges qui s'élèvent, droites, à plus de 600 mètres de la base, non seulement aux inépuisables problèmes qu'elles posent à l'alpiniste, mais aussi aux nombreuses victimes qu'elles jetèrent dans l'abîme.

Dans cette même zone, d'autres montagnes célèbres furent le théâtre d'actions héroïques de part et d'autre ; notamment la mort glorieuse du Guide Innerkofler, au Monte Ciengio, et l'exploit d'une compagnie d'Alpini qui occupa par surprise le *Passo della Sentinella* en escaladant une vire.

Il faudrait parler encore d'une autre vallée secondaire, celle de Landro, qui conduit, par des gorges sauvages, le long desquelles se déroule l'ancienne « route d'Allemagne », jusqu'à la splendide combe de Cortina, l'ancienne « Communauté magnifique d'Ampezzo » ; pays lumineux et heureux, entouré de montagnes fabuleuses aux formes étranges et aux noms sonores : Pomagagnon, Cristallo, Tofana, Sorapis, Antelao, jusqu'aux lointaines Marmarolles si chères au Titien.

Revenons dans le Pustertal : le fond s'abaisse et les montagnes se rapprochent, et l'on est dans une vallée ; à Niederdorf, nous ferons encore un détour pour aller jeter un coup d'œil et quelques cailloux dans le Wildsee, pour voir les cercles bleus troubler l'image reflétée de la rude Croda Rossa d'Ampezzo aux parois croulantes. Et nous toucherons Welsberg, une petite bourgade avec un grand et beau château du XII^e siècle, beaucoup trop grand pour elle, qui éparsille ses bâtiments et ses courtines au point qu'on se demande où commence le village et où finit le château. Albrecht Dürer, en se rendant d'un prince à l'autre, y fit un court séjour ; ce qu'atteste un petit paysage, conservé à Londres, fait à la hâche, qui rivaliseraient avec les impressionnistes français, mais où il n'est presque pas question de château ; probablement que l'artiste avait son atelier dans une des tours...

Le paysage commence à devenir schubertien, et on ne peut se défendre de songer à la symphonie de Gastein, la fraîche, riante, idyllique symphonie, et, en contemplant les eaux tumultueuses et claires, à la « Forelle » de la chanson.

Nous approchons de Bruneck, la cité romantique, au bord d'un replat qui était un lac, aux pieds d'une montagne qui est le Kuhberg ; sur les pentes boisées de celle-ci s'agrippe le château des Princes-Evêques, toujours du XII^e siècle. Nous laisserons de côté la ville moderne, élégante et banale avec ses jardins et ses villas au delà du fleuve, pour nous engager dans l'ancienne aux toits bariolés, dans ses rues dallées et tranquilles, peuplées de fontaines et de colonnes aux chevaleresques souvenirs, où le bruit de nos pas résonne entre deux haies de maisons crénelées. Quelques petits palais d'un style plus tardif en interrompent, ça et là, l'unité ; aux carrefours, des tabernacles ; sur les clochers des églises baroques, des couronements extraordinaires et fantastiques, des ciboules, des pinacles, des volutes, des pignons superposés, dont les formes trapues contrastent avec l'agilité de la construction ; dans

ces mêmes églises, on trouve les trésors de la peinture et de la sculpture du XV^e siècle, où l'œuvre des Pacher prédomine. Il faut mentionner encore l'autel sculpté de Saint-Sigismond, le plus ancien de la région (1410), et le splendide ostensible de Saint-Laurent, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie indigène.

Ayant quitté Bruneck, nous remonterons une longue vallée étroite, au fond de laquelle gronde le Gader ; en amont de l'endroit où celui-ci reçoit les eaux d'un petit affluent, le San Vigilio, elle se déploie et s'étale, en vastes plateaux contemplant le ciel, que les bastions du Sella et les donjons des Conturines découpent et ferment à l'Orient. C'est le Val Badia. Dans ses petits villages clairsemés, dont le plus grand ne dépasse guère 300 âmes, vit une population franchement ladine, au langage mélodieux et archaïque, au train de vie fort élevé, comme l'attestent les nombreux châtelets perchés un peu partout, qui font penser à un pays de contes de fées.

C'est ici qu'il faut chercher l'origine de l'art des petites sculptures en bois ; de ces sculptures tour à tour délicates et cocasses, qui se répandirent partout et qui furent partout imitées sans que jamais on ait atteint la grâce naïve et spontanée qu'elles ont dans leur pays natal : c'est qu'ici, l'amour du gain passe après celui de l'œuvre même.

Plus haut, git la combe désolée de Corvara, aux pâturages de sinopie encaissés dans des murailles roses ; on ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de la beauté de cette solitude, ou de l'isolement extrême de cette beauté. Entre Corvara et Ampezzo — c'est-à-dire entre les Conturines et les Tofane — se trouve encore une zone perdue et presque inaccessible, entourée qu'elle est de montagnes dont il faut connaître les secrets ; zone merveilleusement riant et délaissée, où l'on a une image de la virginité du Monde, la faune et la flore pouvant s'épanouir librement ; zone qui fut, autrefois, le Royaume fabuleux des « Fanes », l'Atlantide alpestre de ce peuple enchanté, dont les origines et la disparition se perdent et s'évanouissent dans le mystère.

Jusqu'ici, nous n'avons parcouru que les vallées de gauche ; celles de droite, quoique moins caractéristiques, méritaient aussi notre attention.

Pour les mentionner, citons celle de Sainte-Magdalène, la vallée d'Antholzer, toutes deux sauvages et richement boisées ; le Taufertal, dit aussi « Val di Tures », qui dans sa patrie supérieure, plus étroite, prend le nom de « Val Aurina » ou Ahrntal. Les travaux manuels constituent les principales ressources de la population, mais tandis que, pour les hommes, il s'agit surtout de couper le bois dans les forêts, les femmes s'adonnent à la manufacture de délicates dentelles, industrie qu'on pratique ici depuis longtemps. La vallée est très peu fréquentée, à l'exception des alpinistes ; c'est la seule région d'Italie qui dépasse le 47^e degré de latitude nord, et on a justement baptisé « Vetta d'Italia » son sommet le plus septentrional. Entre celui-ci et la Dreiherrenspitze, la Birnlücke (2666 m.) donne accès au Krimmlertal ; c'est là que jaillit le Salzach, petit ruisseau qui devient un fleuve, comme la musique éternellement jeune qui se leva de ses rives, grâce à celui qui, dernier Démurge, rendit la jeunesse aux hommes, dans la vie et dans la mort : Wolfgang Amadeus.

Et nous voilà près du terme de notre voyage : après Bruneck, la vallée s'élargit et devient une plaine ; le Rienz court vers une barrière de montagnes d'où subitement sort, des gorges de Franzefeste, l'Eisack, venant du nord ; alors le Rienz, par une large courbe, modifie sa direction sur ce dernier, et tous les deux se poursuivent vers le sud pour se rejoindre à Bressanone, le Brixen des Princes-Evêques.

Laissons errer nos regards sur cette belle ville, Mecque du Tyrol, étagée splendide sur les dernières pentes du Plose, face au couchant ; sur ses coupole, ses clochers, ses tours, ses palais où s'épanouit une grâce toute autrichienne, équilibre heureux entre le faste espagnol et la rigueur allemande, et où l'influence de la voisine Italie n'est pas étrangère ; et souhaitons que ce pays si beau, surgi des flots de la mer, patrie de saints, de héros, patrie surtout des « Minnesingers » gentils, retrouve — quels que soient ses maîtres — la paix et le bonheur destemps où, comme les roses du Rosengarten, fleurissent les chansons de Walter von der Vogelweide.

E.G.

La Suède se rebiffe

Londres, 1^{er} septembre.

Selon la radio suédoise, le gouvernement de Stockholm a fait valoir dans sa réponse aux Etats-Unis au sujet des négociations commerciales russo-suédoises, qu'il refuse de discuter avec des tiers de cette question. En même temps, le gouvernement suédois assure qu'il s'intéresse vivement au développement du commerce multilatéral.

Les journaux de Stockholm annoncent que la délégation commerciale suédoise partira la semaine prochaine pour Moscou.

Exode des Allemands de Hongrie

Francfort, 1^{er} septembre.

L'exode des Allemands de Hongrie dans la zone américaine a commencé dimanche. Chaque train emmène onze cents personnes. Un personnel sanitaire les accompagne.

Les plaidoyers «in extremis» au procès de Nuremberg

Nuremberg, 31 août.

Samedi matin, les accusés ont eu la parole une dernière fois.

Göring a parlé le premier ; il a dit notamment :

L'histoire démontrera un jour que nous n'avons pas voulu la guerre. Le peuple allemand ne porte aucune responsabilité.

Dans leurs réquisitoires, les accusateurs ont traité la défense et les documents produits par elle comme quantité négligeable. Les déclarations des accusés faites sur la foi du serment ont été considérées comme dignes de foi lorsqu'elles servaient l'accusation ou au contraire traitées de faux serment lorsqu'elles ne convenaient pas à l'accusation. C'est une façon bien primitive d'utiliser les procès-verbaux de la déclaration, mais qui n'emportent pas une grande conviction.

Les accusateurs ont profité du fait que j'étais la deuxième personnalité d'Allemagne pour en induire que je savais tout ce qui s'était passé. Mais ils n'ont produit aucun document ni aucune preuve convaincante de ces allégations.

Göring explique que l'accusation a fait état d'événements vieux de 25 ans peut-être et qui se sont produits dans des circonstances toutes différentes, voire dans des périodes de tension. « Les lois internationales ne doivent pas être diverses, a-t-il ajouté, et elles doivent s'appliquer à l'Allemagne comme aux autres pays. »

Puis il a élevé la voix pour dire :

Je n'ai jamais ordonné de commettre un assassinat. Je n'ai jamais fait commettre une atrocité. On ne possède pas de documents signés de ma main stipulant que des aviateurs ennemis devaient être fusillés ou remis aux services de la police de sécurité. Ce que l'Allemagne a commis dans les pays occupés, tels que la France, la Belgique, la Hollande, la Grèce, n'est pas comparable à ce qui se fait maintenant en Allemagne, alors que la convention de Genève est soi-disant en vigueur. L'industrie allemande est véritablement anéantie et tous les biens industriels du Reich sont transportés dans les pays alliés...

Si vous tenez à juger certaines personnes du régime, vous ne pouvez pas en faire autant à l'égard du peuple allemand. Celui-ci a tenu fidèlement et courageusement et n'a aucune responsabilité dans tout ce qui s'est passé. Ce que je dis aujourd'hui, l'histoire le confirmera. Je repousse catégoriquement l'affirmation selon laquelle nous voulions mettre en esclavage d'autres peuples.

C'est ensuite le tour de Hess, qu'on n'avait pas revu depuis huit jours. En raison de son état de santé, il prie la cour de l'autoriser à rester assis pour faire la déclaration suivante :

Je suis heureux de savoir que j'ai fait mon devoir en tant qu'Allemand, en tant que national-socialiste, et comme fidèle partisan de mon Führer, vis-à-vis de mon pays et de mes compatriotes. Un jour, je devrai rendre des comptes devant le Tout-Puissant et je sais qu'il m'accusera. Je ne regrette rien. Je considère le fait d'être mis en état d'accusation par l'ennemi comme une marque d'honneur. Je suis heureux d'avoir pu travailler pendant de nombreuses années pour mon pays, pendant la plus glorieuse époque qu'a connue le peuple allemand au cours du dernier millénaire. Même si je le pouvais, je ne voudrais pas extirper cette époque de ma vie.

Puis, dans un discours décousu, qui fait quelquefois hoche la tête à Göring, Hess poursuit son ultime déclaration. Il repousse énergiquement l'affirmation du maréchal Milch, suivant laquelle Hitler n'avait aux dernières heures de sa vie plus entièrement sa raison. Au contraire, dit-il, après tout ce qu'il a vécu en Angleterre, c'est à lui de se demander si vraiment le peuple britannique pouvait être tenu pour responsable.

Le président Lawrence met un terme à ces élucubrations, vu que Hess a dépassé le temps qui lui était imparti.

On entend ensuite de Ribbentrop, qui parle très rapidement :

Pendant plus de vingt ans, j'ai essayé d'extirper le traité de Versailles, qui portait en lui les germes d'une nouvelle guerre. On veut me rendre responsable d'une politique dont je ne suis pas l'auteur. La politique que j'ai suivie ne visait pas à la domination mondiale. Si nous nous étions préparés à la guerre d'agression, nous l'aurions mieux menée à cheval. L'Allemagne a simplement voulu créer des conditions de vie comme l'Angleterre le fit en s'appropriant la cinquième partie du monde. L'Allemagne n'a pensé qu'à ses droits, à Dantzig et aux ports du corridor polonais. Les autres, eux, ont pensé aux continents. La situation en Europe est aujourd'hui la suivante : les Russes sont sur l'Elbe et à la Mer Adriatique. Il appartiendra dès lors aux Etats-Unis et à l'Angleterre de résoudre le problème de la Russie, et j'espère que les deux Etats en question auront plus de succès que l'Allemagne.

La maréchal Keitel, ancien chef de la Wehrmacht, déclare que ce fut une tragédie que de fidèles et loyaux soldats luttèrent pour des buts qu'ils ne connaissaient pas. Ce sort fut également le sien. Il dit espérer que les conséquences effroyables de cette guerre permettront au peuple allemand de ne pas abandonner l'espoir de reprendre une place honorable dans le concert des nations.

Le maréchal Keitel poursuit ses déclarations en disant que Hitler dirigeait le parti et la Wehrmacht avec un pouvoir absolu. Les allégations de l'accusateur français, que lui, Keitel, aurait dit qu'à l'Est la vie humaine est moins que rien, ne correspondent pas à la vérité.

Puis, c'est au tour d'Alfred Rosenberg, le philosophe nazi, à prendre la parole. Il déclare notamment :

J'ai la conscience nette. Je n'ai pas travaillé pour la destruction de la culture et de la conscience nationale des peuples européens. Je fus toujours un défenseur du développement de leurs conditions physiques et morales. Je défendis la sécurité personnelle et la dignité humaine et j'ai prouvé par là que je m'opposai à toute politique de force. Je n'ai jamais voulu exterminer la religion ; au contraire, par des décrets

que j'ai édictés, j'ai rétabli l'indépendance des églises dans les territoires de l'Est. Hitler s'est entouré de gens qui n'étaient plus des camarades, mais des adversaires. Ce sont eux qui devraient être rendus responsables.

Julius Streicher déclare que l'assassinat en masse des juifs fut ordonné par Hitler seul et par sa garde de SS ou par Himmler. Il invite le tribunal à ne pas prononcer un jugement qui stigmatiserait la honte de la nation.

Le chef de la Gestapo, Kaltenbrunner, parle pendant quelques minutes seulement et tente de se blanchir de toute responsabilité pour les mesures prises contre les juifs. Il n'a jamais autorisé l'extermination des juifs et n'y a jamais participé. Antisémitisme est pour lui synonyme de barbarie.

Hans Frank, gouverneur de la Pologne déclare : Hitler est le nom qui est revenu le plus souvent au cours de ces débats. Le peuple allemand attend toujours son dernier mot ; mais il s'est donné volontairement la mort en disant : « Si je meurs, le peuple allemand doit aussi mourir. » Dieu a prononcé son jugement sur la personne d'Hitler. Maintenant, le peuple allemand est sur le chemin de la honte ; il doit en être détourné. Le chemin d'Hitler était un chemin sans Dieu qui conduit à la mort.

L'ancien ministre de l'intérieur Frick dit qu'il est entièrement conscient qu'il a sacrifié toute sa vie au service de son peuple et de sa patrie. Mais pour cela il n'est pas plus responsable que des milliers d'autres fidèles employés et fonctionnaires civils allemands soient détenus aujourd'hui dans des camps uniquement parce qu'ils ont accompli leur devoir.

La parole est donnée à Funk, ancien ministre de l'économie, qui déclare :

J'ai appris ici pour la première fois que des crimes cruels ont été commis dans le rayon de mon activité. Je n'ai fait que mon devoir comme président de la Reichsbank. J'ignorais que les SS avaient déposé des dents aurifères dans les coffres-forts. Si j'en avais eu connaissance, j'aurais refusé cet or, même au prix de ma vie. J'ai été trop crédule, mais ma conscience ne me reproche aucun acte répréhensible.

Schacht, qui a fourni à Hitler les moyens financiers nécessaires à son programme de réarmement, se dit un adversaire fanatique de la guerre.

J'ai cherché à l'empêcher par le sabotage et la résistance. Je me suis opposé à la campagne antisémite de 1933 et j'ai proposé à Hitler de faciliter l'émigration des juifs. C'est dans ce but que je me rendis à Londres. Mais Hitler me suspendit de mes fonctions. Pendant des années, la presse mondiale m'a désigné comme un faussaire et un assassin, et à la fin de mon existence, je me suis trouvé sans ressources et sans toit. J'ai une foi inébranlable en l'assassinat du monde. On n'y parviendra pas par la force, mais par la puissance de l'esprit.

Le successeur de Hitler, ancien commandant de la flotte de guerre allemande. Dönitz, affirme que la guerre sous-marine était légale et justifiée. Il affirme qu'il a agi selon sa conscience.

L'ancien amiral Raeder déclare :

La flotte allemande reste sans tache. La tentative de placer la guerre sous-marine sur le même pied que les crimes inhumains est inadmissible. L'amirauté allemande sait qu'elle n'a pas combattu des criminels. J'ai rempli mon devoir de soldat de la nation allemande pour laquelle j'ai vécu et je suis prêt à mourir.

L'ancien chef de la jeunesse hitlérienne, Baldur von Schirach, affirme que la jeunesse hitlérienne n'a participé en rien aux abus signalés, qu'elle n'a jamais désiré la guerre et n'a participé à aucun crime ni pendant la paix ni pendant la guerre.

Mon sort personnel est indifférent, mais la jeunesse reste l'espoir de la nation. Aidez-lui à se défaire de la fausse idée qu'elle se fait du monde et de son histoire.

En ouvrant l'audience de l'après-midi, lord Lawrence a dit qu'on lui avait de nouveau demandé de faire examiner l'état mental de Hess. Mais le tribunal n'a aucune raison de revenir sur ses décisions qui sont conformes aux derniers rapports des experts.

Saukel, le roi moderne des esclaves, déclare :

Il se peut que j'aie commis la faute d'avoir une trop grande vénération pour Hitler. J'ai vu qu'il cherchait à améliorer les conditions de vie des femmes et des enfants. Je suis intervenu en faveur de l'égalité, du droit et du sort des travailleurs étrangers dans le Reich. Mes enfants ont travaillé dans les mêmes conditions qu'eux. Je n'ai pas toléré l'esclavage. Je suis prêt à donner ma tête comme mon fils, qui est tombé dans la guerre. Que Dieu protège mon peuple et les travailleurs pour lesquels j'ai vécu et combattu.

Jodl, ancien chef de l'état-major de la Wehrmacht, déclare que l'armée a été placée devant des tâches insolubles : combattre dans une guerre qu'elle ne voulait pas, sous un commandement en lequel elle n'avait pas confiance, et en suivant des méthodes qui ne répondent pas à ses principes. La Wehrmacht n'était pas au service de puissances occultes, elle combattait pour le pays. « Quel que soit le verdict, dit-il en terminant, je quitterai le prétoire la tête haute comme j'y suis entré. »

L'ancien chancelier et ambassadeur du Reich en Turquie, von Papen, commence par dire, le doigt dirigé contre le procureur britannique :

Qui vous donne le droit de me ridiculiser et de dire avec mépris que j'aurais préféré régner aux enfers plutôt que de servir au ciel ? En 1932, je n'ai pas cherché à occuper un poste élevé. L'appel patriotique d'Hindenburg était pour moi plus qu'un ordre.

J'ai fait appel à ma conscience. Je ne suis pas plus coupable que tout autre homme. Comment l'accusation peut-elle dire que le peuple allemand a voulu la guerre parce qu'il a voté pour Hitler en 1932 ?

Arthur Seyss-Inquart déclare :

Aujourd'hui, je comprends que les grandes immigrations doivent avoir une justification puisque les Etats procèdent au transfert de dix millions d'Allemands qui ont séjourné dans leurs foyers plus longtemps que les juifs à Amsterdam. Comment serais-je l'ami des Hollandais qui, dans leur grande majorité, ont combattu mon peuple ? Je regrette de n'être pas entré dans ce pays en ami, mais je n'y ai été ni bourreau ni pillard, comme l'affirme l'accusation. Ma conscience est tranquille, car, pendant que j'étais en fonctions, l'état de santé des Hollandais a été meilleur que pendant la première guerre mondiale, sans occupation et sans blocus. Pour moi, Hitler reste l'homme qui a rendu l'Allemagne plus grande qu'elle ne le fut jamais dans l'histoire. Je l'ai servi et lui suis resté fidèle.

Von Neurath, ancien ministre des affaires étrangères du Reich et protecteur pour la Bohême et la Moravie, fait une courte déclaration :

Convaincu que la vérité et la justice sont au-dessus de la haine, de la calomnie et du mensonge, je ne dirai que quelques mots. Ma vie a été consacrée à la paix, à l'humanité et à la justice. Je reste la conscience pure devant le peuple allemand et devant l'histoire. Si je suis cependant déclaré coupable, je saurai faire le dernier sacrifice pour le peuple allemand.

Albert Speer veut mettre le monde en garde contre « ce qui arriverait au cas où l'humanité serait incapable d'éviter une nouvelle guerre mondiale, car il a suffi d'un seul homme pour enlever toute possibilité de réflexion au peuple allemand.

Hans Fritzsche, qui fut le bras droit de Goebbels, dit qu'il croyait aux assurances pacifiques données par Hitler.

J'ai ajouté foi aux déments officiels donnés aux informations étrangères au sujet des cruautés allemandes. C'est de quoi je suis coupable. Il est difficile de séparer l'idéalisme allemand des crimes allemands. Si vous parvenez à le faire, vous épargnez de grandes souffrances à l'Allemagne et au monde.

A 15 h. 30, les déclarations des accusés sont terminées. Le président du tribunal de Nuremberg, lord Justice Lawrence, dit que la Cour est satisfaite de la façon dont l'accusation et la défense ont rempli leur tâche.

La Cour a été informée que les défenseurs ont reçu des lettres provenant d'Allemands et critiquant leur attitude. Le tribunal a pris des mesures pour assurer la sécurité des défenseurs jusqu'à la fin du procès.

Le président du tribunal exprime l'espérance que le Conseil de contrôle allié prendra des mesures de protection des défenseurs après la fin du procès. Il ajoute que la défense a rempli une tâche publique importante et il la remercie.</p

EN FRANCE

Lyon célèbre l'anniversaire de la Libération

Pour commémorer le second anniversaire de la Libération, d'imposantes cérémonies se sont déroulées à Lyon. Dimanche matin, près du fort Montluc, un grand rassemblement a groupé les représentants des différents partis patriotiques, des organisations de la Résistance et des anciens prisonniers. Le cortège s'est ensuite rendu sur la place de l'Hôtel de Ville, où des discours ont été prononcés par M. Godard, maire provisoire de la ville, et M. Félix Brun, vice-président du Conseil général du Rhône.

Le nouveau Comité directeur socialiste

Le Congrès socialiste a élu son nouveau Comité directeur. Parmi les membres de l'ancien Comité, André Philip, Charles Dumas, Salomon Grumbach, Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, et Nægelen ont été réélus. Parmi les personnalités non réélues, on cite Louis Noguères, président de la Haute-Cour de justice, le professeur Paul Rivet, député de la Seine, et Eugène Thomas, ancien ministre. Enfin, ont été, parmi les membres n'ayant jamais fait partie du Comité, MM. Guy Mollet, député du Pas-de-Calais, et Pierre Bloch.

D'autre part, le Congrès s'est prononcé pour la réintégration de M. Marceau Pivert par 2494 mandats contre 1577.

La France et la réunification du Reich

Dans un discours qu'il a prononcé à Saulieu, à l'occasion des grandes fêtes commémoratives organisées par les réfractaires et maquisards du Morvan, M. Robert Bichet, sous-secrétaire d'Etat à la présidence, chargé de l'information, a déclaré dimanche : « La France, ne revendiquant rien pour elle-même, se borne à réclamer les garanties nécessaires à sa sécurité. Les menaces de réunification de l'ancien Reich nous troublent et nous alarment profondément, parce qu'elles nous apparaissent comme diamétralement opposées aux intérêts les plus évidents de la paix et de la sécurité. »

L'affaire Passy

La Commission d'enquête prévue par le gouvernement pour l'affaire Passy vient d'être nommée. Son président, le général Fortin, appartient à la même arme que celui qui est l'objet de l'enquête. Notification a été faite, dès samedi, au colonel Dewavrin de la nomination de cette commission.

Les dirigeants polonais ont rencontré Staline

Varsovie, 1er septembre.

On apprend, dans les milieux politiques de la capitale polonaise, que le président Bierut et M. Osobka-Morawski, premier ministre, se sont rendus, samedi, à Minsk, où ils ont eu un entretien avec le maréchal Staline.

Les hommes d'Etat polonais étaient accompagnés de M. Gomulka, vice-premier ministre, ainsi que des représentants des partis ouvrier et socialiste.

On estime, dans les mêmes milieux, que ces entretiens constituent, en quelque sorte, une conclusion logique aux conversations que les représentants des deux partis ouvriers polonais ont eues déjà isolément, à Moscou, avec le maréchal Staline.

Pénurie de marchandises en « URSS »

Moscou, 1er septembre.

Les *Iwestia* se plaignent d'un manque de plus en plus grand d'articles de première nécessité. Alors que la reconstruction des usines de l'industrie lourde, détruites pendant la guerre, avance à grands pas, les fabriques et les établissements industriels ne sont pas construits selon le même rythme ; aussi constate-t-on une pénurie de plus en plus sensible d'objets nécessaires à la vie courante.

NOUVELLES DIVERSES

— Seize criminels de guerre allemands, parmi lesquels le frère de Göring, directeur des usines Skoda, ont été remis à la Tchécoslovaquie à Wiesbaden par les autorités des Etats-Unis et ramenés à Prague pour y être jugés par la Cour de justice tchécoslovaque.

— 250 Allemands dont l'extradition était demandée par les Alliés ont quitté samedi Bilbao à bord du vapeur américain *Marine Martin*.

— Istvan Antal, ancien ministre de la défense nationale hongrois, accusé de crimes de guerre, a été condamné à mort par le tribunal du peuple de Budapest.

— M. La Guardia, directeur général de l'UNRRA, venant de Kief, est arrivé samedi à Londres par la voie des airs.

— M. Anderson, secrétaire à l'agriculture des Etats-Unis, a supprimé le contrôle des prix sur dix groupes de produits.

A l'unanimité, le Comité exécutif arabe a refusé de participer à la Conférence de Londres sur la Palestine.

— Les autorités portugaises ont pris des mesures spéciales pour empêcher l'entrée au Portugal de Léon Degrelle, chef des rexistes belges, qui a disparu d'Espagne.

— M. Molotov, ministre des Affaires étrangères de l'URSS, est arrivé à Moscou, venant de Paris.

— Le festival cinématographique international de Venise a été inauguré, samedi soir, en présence de M. Guido Gonella, ministre de l'Instruction publique.

— M. Ferenc Nagy, président du Conseil hongrois, est arrivé, dimanche soir, à Paris par avion.

— Le deuxième anniversaire de la libération de Verdun a été célébré, dimanche, en présence de M. Pierlot, ancien premier ministre de Belgique.

— A New-York, 20.000 conducteurs de camions ont déclaré la grève, à la suite de la rupture des négociations avec les propriétaires des véhicules.

La Grèce a voté**Des incidents**

Athènes, 1er septembre.

Dimanche matin, en Chalcidique, une bande de quarante terroristes armés a essayé d'arrêter le vote. La gendarmerie les a dispersés. A Athènes même, on ne signale qu'un incident à Kaïssariani, faubourg de la capitale, où, à l'aube, un chef de l'association *KHI* a été tué et un autre blessé grièvement ; en représailles, deux communistes du même faubourg ont été abattus.

Un camion a passé sur une mine, probablement posée par des monarchistes, dans les environs de Karditsa, en Thessalie : cinq personnes ont été tuées et sept blessées. Des rencontres sont également annoncées de Volos, où les communistes ont attaqué un bureau électoral. Sur l'île de Céphalonie, des collisions ont eu lieu entre partisans des partis de droite et de gauche : trois personnes ont été blessées. Des troubles ont également eu lieu dans la région d'Halkidikis, dans le sud de la Macédoine.

Le gouvernement a démissionné

Athènes, 1er septembre.

M. Tsaldaris a décidé de remettre la démission du gouvernement au roi, afin de bien indiquer son désir d'amener la réconciliation entre les partis.

Le « Jour du travail » américain

Washington, 2 septembre.

Les Etats-Unis fêtent aujourd'hui la « journée du travail ». A cette occasion, le président Truman a adressé au peuple américain un appel distinctement :

« Nous pouvons envisager l'avenir avec tranquillité, sinon avec résignation. Nous avons encore une grande tâche à accomplir et à suivre une longue route pour assurer la prospérité du pays et l'entente internationale qui nous permettront d'éviter les contre-coups et les guerres. Nous pourrons accomplir cette tâche en sachant que notre peuple est notre meilleur appui. La plus grande partie du travail de transformation a été réalisée et de grands crédits ont été mis à la disposition de la population travailleuse du pays afin de créer des occasions de travail. Les conquêtes des travailleurs doivent être défendues. Les ouvriers, plus que toute autre classe de la population, ont défendu fidèlement les principes énumérés par le président Roosevelt dans sa charte économique des droits. Nous devons maintenant chercher à atteindre cet objectif : travail utile et rémunérant pour tous, revenus suffisants, protection contre l'exploitation, protection de la santé, assurances sociales, éducation pour tous. Je salue les travailleurs qui ont accompli de grandes choses pendant la guerre et je les engage à poursuivre leurs efforts pour les droits et la dignité de l'homme. »

Effervescence à Rio-de-Janeiro

Rio-de-Janeiro, 31 août.

De nouvelles agressions ont été commises samedi matin contre les maisons de commerce du centre de la ville. Mais à la suite des mesures énergiques prises par la police, le calme est revenu vers 12 h. 30.

Le général Zenobio Costa, commandant de la région militaire de Rio-de-Janeiro, a publié un communiqué dans lequel il déclare : « Muni des pleins pouvoirs du président de la République, j'agirai avec la plus grande rigueur contre les agitateurs. »

Les dégâts causés aux établissements commerciaux sont évalués jusqu'à plus de cent millions de cruzeiros.

A São Paulo, les étudiants ont invité les familles à commencer le 15 septembre le boycottage des commerçants, se limitant à acheter le strict nécessaire.

L'assemblée constituante examinait samedi soir la situation.

Rio-de-Janeiro, 31 août.

(*AFP*) — Des milliers de manifestants ont réclamé contre la hausse constante du prix de la vie, brisant les vitrines, les enseignes et toutes les devantures. Cette réaction, qui a commencé jeudi dans un quartier, s'est étendue rapidement à toute la ville, et même au centre, où les façades des cinémas ont souffert presque autant que les boulangeries, particulièrement visées. A la tombée de la nuit, la ville présentait une atmosphère fiévreuse. Tous les magasins et cinémas sont fermés. Les sirènes mugissent et des cars, transportant à toute vitesse des forces de choc, commencent à gagner les lieux des incidents. Les quartiers habités par la classe moyenne et même riche, notamment la place de Copacabana, sont les points les plus visés par les manifestants.

Rio-de-Janeiro, 1er septembre.

Le calme est maintenant complètement rétabli à Rio-de-Janeiro, où les manifestations se sont déroulées pendant deux jours, à la suite de l'accroissement du coût de la vie. Un grand nombre de vitrines ont été enfoncees. La plupart des troupes envoyées pour rétablir la situation ont été retirées et 200 communistes, qui avaient été arrêtés, ont été remis en liberté. La police a quitté le secrétariat du parti communiste, qu'elle avait occupé.

Rio-de-Janeiro, 1er septembre.

Le calme est maintenant complètement rétabli à Rio-de-Janeiro, où les manifestations se sont déroulées pendant deux jours, à la suite de l'accroissement du coût de la vie. Un grand nombre de vitrines ont été enfoncees. La plupart des troupes envoyées pour rétablir la situation ont été retirées et 200 communistes, qui avaient été arrêtés, ont été remis en liberté. La police a quitté le secrétariat du parti communiste, qu'elle avait occupé.

Jean ! N'oublie pas de m'acheter un tube de CHLORODONT, tu sais, cette pâte dentifrice spéciale pour blanchir les dents. Fr. 1.- et 1.80

La Conférence de la paix**Le plateau du Mont-Cenis à la France**

Paris, 31 août.

Le Comité politique et territorial pour l'Italie a décidé samedi, par 15 voix et cinq abstentions, de céder le plateau du Mont-Cenis à la France.

Les Quatre ne siégeront pas lundi

Paris, 1er septembre.

La séance des ministres des Affaires étrangères, fixée à lundi, a été renvoyée à une date ultérieure. La raison de cet ajournement est que les ministres adjoints auraient réalisé de si importants progrès, au cours de leur réunion de samedi, qu'il ne serait plus nécessaire de se réunir à nouveau lundi. Les Quatre se réuniront vraisemblablement sitôt le retour de M. Molotov, prévu pour ces jours prochains.

Des explications espagnoles sur la disparition de Degrelle

Madrid, 31 août.

Dans une note détaillée qu'il vient de publier, le gouvernement espagnol expose les raisons qui l'ont incité à simplement expulser le chef rexiste Léon Degrelle et non pas à le livrer à la Belgique. Il se fonde sur le traité d'extradition hispano-belge qui n'est pas valable pour les réfugiés politiques. La note rappelle, d'autre part, que des ressortissants espagnols à l'étranger, accusés d'avoir commis des crimes durant la guerre civile, y ont trouvé aide et protection.

La note ne donne aucune précision sur le lieu et le séjour actuels de Degrelle ; elle fait toutefois remarquer que l'Espagne, dans le cas d'une extradition, aurait demandé auparavant l'assurance que Degrelle ne serait pas exécuté. Les Belges n'auraient pu fournir cette garantie. En expulsant Degrelle, qui a eu un délai de huit jours pour quitter le territoire espagnol, l'Espagne a agi d'une manière parfaitement loyale et donné suite aux demandes de la Belgique, de l'Angleterre et des Etats-Unis.

La note conclut en insistant sur les sentiments de sympathie de l'Espagne pour le peuple belge et en exprimant l'espoir que cet incident ne troublera pas les relations entre les deux pays.

Aux Trade-Unions

Londres, 1er septembre.

M. F. Dickinson a été nommé président de la Fédération générale des Trade-Unions. Syndicaliste connu, le nouveau président est le chef de plusieurs syndicats de travailleurs du textile. La Fédération dont il vient de prendre la direction représente 300.000 ouvriers de diverses industries.

Découverte de nouvelles fosses communes en Allemagne

Dresden, 1er septembre.

La découverte d'immenses fosses communes près de Zeithain, en Saxe, a amené l'arrestation de l'ancien commandant de camp du *Stalag 304*. On a, en effet, retrouvé pas moins de 200.000 squelettes d'anciens prisonniers russes et de déportés. Plusieurs anciens fonctionnaires du *Stalag 304* sont en fuite et recherchés par les Russes. Un Allemand, qui servit dans l'hôpital du camp, déclara que plus de deux millions de Russes avaient passé par le *Stalag 304* de 1941 à 1945. Un nombre considérable d'entre eux sont morts de faim ou à la suite des mauvais traitements, du typhus et de la dysenterie.

Entre Hongrois et Tchèques

Londres, 1er septembre.

Radio-Prague annonce que le gouvernement hongrois est prêt à discuter avec la Tchécoslovaquie la question de l'échange de territoires. La Hongrie aimeraient échanger le district au sud de Komorn contre l'île de Zhitni-Ostrof, sur le Danube. Cette affaire a été étudiée par le gouvernement hongrois et M. Gyöngyössy, ministre hongrois des Affaires étrangères, a eu à ce sujet des entretiens à Paris.

Echos de partout

1050 navires coulés par les mines

L'Amirauté britannique vient de faire connaître que ses poseurs de mines ont largué durant la guerre, 263.088 mines dans toutes les zones des opérations, la majeure partie, pour la défense, le long des côtes d'Angleterre et dans leur voisinage. Sur les 76.700 mines mouillées dans les opérations offensives, 56.300 le furent par l'aviation, dont 47.250 par les bombardiers de la RAF. Ces mines ont coulé 1050 vaisseaux de guerre et navires auxiliaires ennemis, elles en ont avarié 540 autres, et ces chiffres ne comprennent pas les pertes subies par l'ennemi en Extrême-Orient — du fait des mines — et qui ne sont pas encore établies.

Les champs de mines défensifs étaient mouillés par les navires de surface britanniques et alliés et par ceux des Dominions opérant sous commandement anglais : la RAF et l'aéronavale anglaise et l'aviation des Dominions s'occupaient principalement des champs de mines offensifs.

En raison de leur capacité de charge, les gros appareils de l'aviation de bombardement convenaient particulièrement au mouillage des mines. Leur grand rayon d'action leur permettait de poser leur dangereux chargement fort loin de leurs bases, dans la Baltique et le golfe de Dantzig, dans le canal de Kiel, le Danube et dans les estuaires des grands fleuves d'Allemagne et de France occupée. L'ennemi subissait inévitablement de très lourdes pertes dans ces voies navigables si étroites.

Mot de la fin

Lui : Si tu n'avais pas tant trainé, nous aurions réussi à attraper le train.

Ella : Et toi, si tu ne m'avais pas tant pressée, nous n'aurions pas si longtemps à attendre le suivant !

NOUVELLES RELIGIEUSES**Les noces d'or épiscopales d'un apôtre des Missions**

Le prochain numéro des *Acta Apostolicæ Sedis* publiera une lettre que le Saint-Père a adressée à Monseigneur Costantini, secrétaire de la Congrégation de la Propagande, à l'occasion de ses noces d'or épiscopales.

Pie XII rappelle les services rendus à l'Eglise par le jubilaire, plus particulièrement dans le domaine de l'apostolat missionnaire. Comme premier délégué apostolique en Chine, Mgr Costantini a déployé pendant douze ans, en des circonstances souvent délicates, une activité féconde. C'est lui qui, en 1924, convoqua et présida le Concile plénier de Changai, qui assura aux missions catholiques de

Le Salésianum de Sion a fermé ses portes

En 1938, une des premières victimes de la haine d'Hitler, en Autriche, fut l'institut de théologie « Canisianum », dirigé par les Jésuites, et célèbre dans toute l'Europe et même en Amérique.

Expulsé, le « Canisianum » trouva un asile provisoire dans le canton du Valais, à Sion. Les autorités fédérales accordèrent l'autorisation de séjour d'abord jusqu'en 1940, puis, avec la guerre, jusqu'à la fin des hostilités.

Pour tenir la parole donnée au Conseil fédéral, au printemps 1945 déjà, des pourparlers furent engagés pour le retour aussi rapide que possible de l'Institut en Autriche. Et en automne 1945, l'enseignement théologique put ainsi reprendre en partie à Innsbruck, bien que la plus grande partie de la Maison de l'Institut soit et sera encore occupée par des administrations officielles, et que le droit de propriété ne soit pas encore reconnu aux anciens propriétaires.

En dépit de gros obstacles, on est parvenu, pour l'automne 1946, à rétablir un enseignement complet et régulier, non sans avoir eu à vaincre des difficultés presque surhumaines, qu'ignorent les pays épargnés par la guerre. C'est pourquoi les cours de théologie furent définitivement suspendus le 22 juin dernier, à Sion, et les étudiants informés que le Convict théologique ne rouvrirait plus ses portes à Sion, en automne 1946. Les mois de juillet et d'août furent employés au transfert de l'Institut. Et avant-hier 29 août, le dernier Père a quitté Sion.

Le Salésianum a tenu à exprimer aux Autorités ecclésiastiques et civiles de la ville de Sion et du canton du Valais, ainsi qu'au Conseil fédéral, les remerciements les plus cordiaux pour la bienveillance et l'aide témoignées dans la détresse.

Le ministre des Soviets va arriver à Berne

M. Kulaschenko, ministre de l'URSS à Berne, et ses collaborateurs ont quitté Moscou tôt samedi matin, en avion. La mission soviétique devait arriver en Suisse au cours de la journée de dimanche. Mais les autorités de l'aérodrome de Cointrin ont fait savoir, dimanche soir, que l'avion soviétique n'avait pu quitter Paris en raison du brouillard.

Le maréchal Smuts en visite chez M. Churchill

Le maréchal Smuts, premier ministre d'Afrique du Sud, a passé le week-end à Choisy, en compagnie de M. Winston Churchill.

Les Zougois ne veulent pas de place de tir

Une délégation du gouvernement de Zoug, à laquelle s'étaient joints les quatre représentants du canton aux Chambres fédérales, est venue faire une démarche auprès du président de la Confédération, pour lui dire les craintes du canton de Zoug à propos d'une reprise du projet de place de tir à Rothenturm.

Le chef du Département militaire a rassuré les visiteurs.

A l'Office suisse de compensation

Le Conseil fédéral a nommé M. Max Ott, avocat, de Berne et Felben, jusqu'ici secrétaire général, directeur de l'Office suisse de compensation.

Le Don suisse

alimente 100.000 enfants en zone française

Le Don suisse reprendra en septembre l'alimentation des enfants dans toute la zone française. Le nombre des enfants entrant en cause s'est élevé à environ 100.000, dont 32.000 en Rhénanie-Hesse, Nassau, 30.000 en Hesse-Palatinat, 15.000 en Sarre, 10.000 dans le Wurtemberg et 7000 en Bade. La distribution des repas est momentanément assurée jusqu'à la fin de l'année.

Les Jeunes radicaux veulent la révision totale de la Constitution

Les délégués des jeunesse radicales de la Suisse romande, réunis en congrès à Sion, ont voté dimanche matin une résolution demandant que soient entrepris sans retard les travaux législatifs nécessaires pour la révision totale et rapide de la Constitution fédérale.

Le corps électoral d'Olten et l'encouragement de la construction

Les électeurs d'Olten ont repoussé par 1503 voix contre 1046 le projet portant encouragement de la construction d'immeubles locatifs.

Une représentation suisse en pays de Bade

La Suisse a établi une représentation consulaire pour le pays de Bade occupé par les Français, avec siège à Fribourg-en-Brisgau.

M. Pierre Kern, vice-consul, de Genève, a été chargé de la gérance.

AVIATION

L'avion le plus rapide du monde vient en Suisse

L'avion Gloster Meteor IV, dont une dépêche annonce l'arrivée prochaine en Suisse, est le plus rapide du monde. Il détient, en effet, le record mondial, avec 970 kilomètres à l'heure. Il sera montré à des experts du Département militaire fédéral. Si les conditions atmosphériques le permettent, il arrivera aujourd'hui lundi, 2 septembre, entre midi trente et treize heures, à l'aérodrome de Cointrin.

Des appareils du type Gloster Meteor IV sont fabriqués en série actuellement pour la RAF.

Presse suisse

Le comité central de l'Association de la presse suisse, réuni à Porrentruy, sous la présidence de M. Gaston Bridel, a liquidé les affaires courantes et approuvé les préparatifs en vue de l'assemblée générale, qui se tiendra à Bad Ragaz.

Il a préparé, en outre, des propositions à l'adresse de l'assemblée générale, au sujet de la nouvelle organisation mondiale des journalistes qui a été fondée en juillet dernier à Copenhague.

La conférence des présidents de l'Association a siégé ensuite. Après avoir entendu un rapport du président central sur l'activité du comité central durant l'exercice en cours, elle s'est occupé de la question des adhésions à la nouvelle organisation mondiale des journalistes. Au nombre des propositions soumises par les diverses sections figurait en particulier la question de l'amélioration de la position matérielle des membres de l'Association.

* * *

M. Michele Tunisi a quitté la rédaction du *Giornale del Popolo*. Il sera remplacé par M. Costantino Poretti, licencié en droit.

Les votations argoviennes

En votation cantonale, le peuple argovien a accepté, par 39.099 voix contre 21.654, la loi sur l'encouragement de la construction de logements et, par 45.681 voix contre 15.949, la loi sur le versement de rentes complémentaires de l'assurance-vieillesse et survivants cantonale.

FAITS DIVERS

SUISSE

Une série de vols au Tessin

La presse tessinoise signale que, au cours des dernières semaines, le nombre des vols a énormément augmenté, notamment dans le district de Lugano. Le plus grand nombre de vols sont commis dans des magasins et des villas de la campagne. La police a arrêté plusieurs individus d'origine étrangère qui étaient en possession d'armes. La presse tessinoise déplore le fait que la police ne donne pas de détails sur ces vols.

Un grave accident à la Vue des Alpes

Un grave accident de la circulation s'est produit samedi matin sur la route de la Vue des Alpes. Une automobile de La Chaux-de-Fonds, occupée par trois personnes, a fait, pour une cause inconnue, une embardée d'une trentaine de mètres et est tombée dans un fossé. Les trois occupants ont été grièvement blessés. L'un d'eux, M. René Späthig, transporté à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, y est décédé peu après des suites d'une fracture du crâne.

Une fabrique de drap en feu

Le feu s'est déclaré à la Fabrique de drap de Bagnes (Valais). Grâce à l'intervention des pompiers, le sinistre a pu être maîtrisé, mais les dégâts, causés tant par le feu que par l'eau, sont importants.

Une bagarre à Neuchâtel

Une bagarre a éclaté aux premières heures de la journée de dimanche dans un appartement du centre de Neuchâtel. Un homme est tombé dans la rue d'une fenêtre. Très grièvement blessé, il a dû être conduit à l'hôpital. La police enquête pour savoir s'il est tombé accidentellement ou s'il a été bousculé.

Un coureur se tue en s'entraînant

Samedi après midi, le coureur Henri Rüthi, né en 1909, mécanicien, de Lausanne, qui s'entraînait pour le circuit de Mendrisio, est venu se jeter contre un arbre. Transporté d'urgence à l'hôpital de Mendrisio, il y a succombé peu après.

Ecrasé par un char

L'ouvrier des travaux publics Willy Plüs, qui conduisait un char entre Hergiswil et Obenau-Kriens, est tombé sous les roues et a été écrasé. Agé de 37 ans, il était marié et père d'un enfant.

ÉTRANGER

Acte de banditisme à Paris

En sortant d'un établissement industriel, rue de Lisbonne, un encaisseur a été attaqué par trois individus qui lui dérobèrent sa sacoche, contenant 2.100.000 fr.

Les agressions à Paris

Huit agressions en quinze heures, tel est le bilan de la journée de vendredi pour Paris et la région parisienne : agressions en pleine rue, agressions à domicile au cours desquelles des bandits ont volé des bijoux, fourrures et sommes en espèces totalisant plusieurs millions.

Les chômeurs italiens bloquent les routes

Trois mille chômeurs qui ont pris le maquis dans les montagnes de Pistoia ont bloqué le trafic routier pour quelque temps sur les routes de Pistoia-Bologne, Pistoia-Mantoue et Lucques-Modène.

Disparition d'un avion américain

Le quartier général des forces de l'air américaines en Europe annonce la disparition d'un avion type B 17 de la ligne Francfort-Casablanca, ayant quitté l'aérodrome de Francfort-Esthorpe le 29 août et transportant sept hommes d'équipage et quatre passagers. Le dernier bulletin capté à Lyon demandait des renseignements météorologiques.

Un cyclone catastrophique à Venise

Un cyclone s'est abattu, samedi, sur Venise. On compte trois tués et une cinquantaine de blessés. 240 familles sont sans abri. Les dommages causés surtout aux vignes sont évalués à 100 millions de lires. 1500 bâtiments ont été endommagés.

La tempête a sévi, avec une rare violence, sur tout le nord de l'Italie, détruisant le 80 % de la récolte du raisin et causant de gros dégâts aux cultures. Des bâtiments ont été détruits dans la plaine du Po et la province de Venise. On compte deux tués et 30 blessés à San Dona di Piave. Une maison s'est effondrée près de Venise ; deux locataires ont été grièvement blessés.

La vie économique

La Suisse à la foire de Prague

L'exposition suisse à la foire d'échantillons de Prague compte parmi les plus vastes des expositions étrangères à cette foire. Le pavillon suisse couvre une superficie de près de 600 mètres carrés et présente tous les produits que la Suisse exporte : machines, instruments de précision, outils, soie artificielle, produits pharmaceutiques et chimiques, montres, etc. Une section spéciale sera consacrée à la propagande touristique et des films de petits formats seront projetés pour montrer les beautés naturelles de la Suisse.

La foire d'échantillons de Prague se tiendra du 15 au 22 septembre et elle réunira encore 11 autres pays qui y montreront leurs produits.

Dans le commerce alimentaire

Il ressort du rapport annuel de l'Association des épiciers suisses, qui groupe globalement 7000 membres, que cette organisation peut être considérée comme un facteur important du commerce alimentaire et de l'économie générale du pays. Les quatre organisations d'achats qui lui sont affiliées ont réalisé ensemble, en 1945, un chiffre d'affaires de près de 200 millions de francs. Par l'achat en gros et l'organisation de la répartition des marchandises, ces entreprises contribuent efficacement à renforcer la capacité de concurrence du détaillant.

Vingt-quatre candidats de la branche alimentaire se sont vu attribuer le diplôme de commerçant du commerce de détail après avoir passé avec succès les examens professionnels supérieurs du commerce de détail.

La Fiduciaire et le Service de consultation commerciale, qui exercent leur activité dans le cadre de l'Association, purent rendre de signalés services aux sociétaires dans l'application des diverses mesures d'entraide. La Fiduciaire se charge actuellement du bouclage des comptabilités d'environ 1000 membres, tenues par elle ou par le sociétaire, selon des directives unifiées. Les statistiques établies sur la base de ces comptabilités sont d'une grande importance au point de vue de l'économie publique et commerciale.

La Foire des vins de Boudry

C'est par un temps déplorable que le cortège traditionnel de la Foire des vins de Boudry s'est déroulé hier dimanche après midi. Cette manifestation humoristique, placée sous le signe de la gaîté, groupait 600 participants et de nombreux corps de musique. Malgré la pluie, elle a obtenu un très gros succès, puisque près 7000 personnes avaient tenu à voir défilé ce cortège.

LES SPORTS

Le concours hippique international de Berne

Au paddock de la Remonte fédérale, furent disputés les deux premiers concours du Concours hippique international de Berne, malgré le temps mauvais et une piste détrempée.

Le prix d'ouverture, disputé sur 800 m. avec douze obstacles ne mesurant pas plus de 110 centimètres en hauteur et 250 cm. en profondeur, exigeait beaucoup de précision, si bien qu'on n'enregistra, sur 81 concurrents, que 11 parcours sans faute.

Classement : 1. plt Stauffer, Courgevaux, sur Rinaldo, 0 faute, 1 min. 38 sec. 4; 2. chevalier d'Orgeix, France, sur Sucré de pomme, 1 min. 40 sec. 4;

3. ex aequo M. Jonquieres d'Oriola, France, sur Faux contiat, et major Servien, Yverdon, sur Darius; 2 min. 5 sec.; 2. M. Morf, La Chaux-de-Fonds, sur Martel, 1 min. 44 sec. 4.

Le prix du Gurten comportait un parcours de chasse sur 960 mètres avec 14 obstacles ne dépassant pas 1 m. 20 de haut et 3 m. de profondeur. Classement au temps, 63 partants : 1. commandant de Busnel (France) sur Mademoiselle de Bois de Cené, 2 min. 25 sec.; 2. M. Morf, La Chaux-de-Fonds, sur Lustcuru, 2 min. 10 sec.; 3. chevalier d'Orgeix (France), 2 min. 11 sec. 2; 4 ex-aequo lt-col. Scott et cap. Mylius, Thoune, sur Uzburg, 2 min. 15 sec.

RADIO

Mardi 3 septembre

Radio-Suisse romande : 12 h. 30, *Echos de Bohème*. 13 h., *Le bonjour de Jack Rollan*. 13 h. 10, *L'Orchestre de jazz français Jack Hélian*. 13 h. 25, deux pages d'Albeniz. 17 h. 30, œuvres de compositeurs italiens du XVII^e siècle. 18 h. 15, *Chronique à trois temps*. 18 h. 35, chansons du vieux Canada français. 19 h., *Frédéric Hippman et son orchestre*. 19 h. 25, *Le miroir du temps*. 19 h. 40, *Micro-Folies*, par Jean Nello. 20 h. 15, *Les hommes en blanc*, pièce en trois actes, de Sidney Kingsley.

Radio-Suisse allemande : 12 h. 15, chants de l'abbé Bovet, par un chœur de jeunes garçons. Ouverture de *Grigri* (P. Lincke). 18 h., *Fünfzehn Jahre hochalpin*. *Forschungsstation Jungfrau-Joch*, évocation radiophonique. 18 h. 30, *Von einer Wanderung*, 22 petites pièces pour piano. 19 h., *Notre récolte de fruits* : Qu'en ferons-nous ? Le fruit est la santé du peuple. 20 h., *Une rareté musicale : quatuor en ré majeur* (Haydn). 20 h. 20, concert symphonique. 22 h. 5, *Les instruments du jazz* : la batterie, causerie-audition.

LE CIEL EN SEPTEMBRE

Constellations visibles le soir : au nord, le Dragon, la Grande et Petite Ourse, Persée et Cassiopée ; à l'est, le Bélier et le Carré de Pégase ; à l'ouest, Hercule, le Bouvier, la Couronne et le Serpent ; au zénith, le Cygne et la Lyre ; au sud, l'Aigle, Ophiucus, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne et le Verseau.

Mercurie, en conjonction supérieure avec le soleil, le 14 septembre, est invisible. Vénus atteint, le 8, sa plus grande élévation est du soleil ; on peut l'apercevoir le soir jusqu'à vers 20 h., ainsi que pendant la journée. Mars est invisible. Jupiter peut être observé un instant le soir, au début du mois. Saturne est visible le matin, à partir de 2-3 h. dans

A l'Imprimerie Saint-Paul

Un heureux événement a été marqué, samedi et hier dimanche, dans l'intimité de la Maison de Saint-Paul : le 50^e anniversaire du dévoué directeur de l'Imprimerie, M. Paul Hertig.

C'est le personnel ouvrier qui a tenu, samedi, à témoigner sa respectueuse sympathie à un chef qu'il estime beaucoup pour sa paternelle sollicitude. Le comité du syndicat du personnel ouvrier s'est rendu auprès de M. l'administrateur Hertig et lui a exprimé, en les fleurissant de roses, des vœux chaleureux de santé et de bonheur, et des remerciements pour tout ce qu'il fait pour l'Imprimerie St-Paul.

Hier dimanche, c'est la Direction de l'Œuvre de Saint-Paul qui a manifesté sa gratitude à M. l'administrateur Hertig pour le dévouement éclairé qu'il déploie au service de la Maison depuis une vingtaine d'années.

La Rédaction de *La Liberté*, qui a toujours trouvé en M. Paul Hertig un conseiller précieux, lui présente aussi, à l'occasion de son 50^e anniversaire, ses félicitations et ses vœux de longue et heureuse carrière.

Le programme du Congrès

Mardi 3 septembre

- 8 h. Messe pour les Missions (église du Collège Saint-Michel). Allocution du R. Père Albert Hublou, S. J., directeur de l'Acam.
- 9 h. Déjeuner.
- 10 h. Assemblée générale (*Aula* de l'Université). 3^e conférence : *La mission des intellectuels catholiques au sein de l'Université*, par le R. Père Herbert Keldany, B. A. (Oxon).
- 4^e conférence : *L'apostolat intellectuel*, par Enrique Pascal G. H., professeur à l'Université catholique de Valparaíso.
- 12 h. 30 Diner.
- 14 h. 30 Réunion des dirigeants des délégations.
- 15 h. 00 Discussion en groupes séparés des sujets des 3^e et 4^e conférences.
- 17 h. 15 Séance des aumôniers (Université).
- 17 h. 15 Réunion des étudiants (Université).
- 19 h. 15 Souper.
- 21 h. Pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon. Rassemblement : Place de l'Hôtel de Ville. Sermon de M. l'abbé Joseph Gremaud, assistant ecclésiastique et secrétaire général de *Pax Romana*.

Ce soir, lundi, les Congressistes sont invités à assister à une soirée organisée par la Société des étudiants suisses, à l'*Aula* de l'Université, au cours de laquelle les étudiants de la section *Agaunia* interpréteront *La vie est un songe*, de Calderon.

Grand bazar de l'Ecole réformée du Gambach

Les 21 et 22 septembre prochains aura lieu le grand bazar organisé en faveur de l'Ecole protestante de Fribourg et de ses œuvres sociales.

Que tous ceux qui désirent passer quelques heures agréables en soutenant une œuvre utile réservent dès maintenant à cette manifestation de bienfaisance les deux jours indiqués.

Temps probable

Ciel variable, en général assez beau; quelques averses dans le Jura.



Le Club fribourgeois des propriétaires de chiens de police
a le regret de faire part du décès de son cher vice-président

Monsieur Isidore PASSAPLAN

Caporal de Gendarmerie
retraité

L'office d'enterrement aura lieu à l'église de Dompierre, mardi 3 septembre, à 10 heures.

Départ du domicile mortuaire : Avenue Montenach 19, Fribourg, à 9 heures.



Les Contemporains 1878
ont le vif regret de faire part du décès de

Monsieur Isidore PASSAPLAN

caporal de gendarmerie retraité

L'enterrement aura lieu à Dompierre, mardi, 3 septembre, à 10 heures. *Le comité.*



Les employés des bureaux des Etablissements Sarina S. A.
ont le pénible devoir de faire part du décès de

Madame Paul MAYER

épouse de M. Paul Mayer,
administrateur délégué de la Société,
mère de leur Directeur M. Paul Mayer fils,
et de leurs collègues MM. Léon et Jean Mayer

L'office d'enterrement aura lieu à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 4 septembre, à 8 h. 30.

Nouvelles de la dernière heure

Large majorité en faveur du roi de Grèce

Athènes, 2 septembre.

(United Press) — La ministre de l'Intérieur a annoncé, ce matin, que jusqu'ici 983.000 électeurs ont voté pour la Monarchie et 241.000 pour la République.

Le nombre des électeurs régulièrement enregistrés étant de 1.800.000, ces résultats subiront encore quelques modifications.

Une majorité de 70 % au moins

Athènes, 2 septembre.

(Reuter.) — M. Gonatas, président du Conseil par intérim, a annoncé, dimanche soir, que le premier ministre Tsaldaris informera le roi du succès du plébiscite. La gouvernement a télégraphié à son chef à Paris que les résultats connus jusqu'ici font ressortir une majorité de 70 % pour le roi, et que cette proportion s'accentuera encore. M. Gonatas a précisé que 60 % des électeurs d'Athènes s'étaient prononcés en faveur du roi, 65 % à Salonique et plus de 35 % en Crète, le bastion des républicains. En Thessalie, où l'on s'attendait à une victoire de la République, les monarchistes l'ont également emporté.

Le Congrès SFIO s'est terminé dans l'allégresse

Paris, 2 septembre.

(AFP) — Commencé dans le malaise, le Congrès du parti socialiste s'est terminé dans l'allégresse, après le vote d'une motion d'unanimité.

Il faut ajouter que cette motion diffère, par sa précision, des textes « nègres-blancs » par lesquels, souvent, se sont terminés des congrès socialistes ou d'autres partis.

La fusion des motions en présence dans un texte commun s'est d'ailleurs accompagnée d'une association des personnalités des diverses tendances au Comité directeur. Ce Congrès a donné ses suffrages à des hommes de toutes les tendances. Il a élu davantage de candidats de la tendance de gauche, mais il a donné davantage de voix, et placé en tête, les candidats de la tendance de droite.

M. André Philip fut élu en tête, avec 272 voix sur 356 suffrages ; ensuite, par 270 voix, M. Capocci, le militant syndicaliste qui lutte à la CGT contre la « colonisation » communiste ; puis, au 3^e rang et par 263 voix, M. Daniel Mayer, l'ancien secrétaire général, que le vote du premier jour avait renversé, mais qui prenait ainsi sa revanche, puisqu'il est élu au Comité directeur 3^e sur 31. Les leaders de la tendance de gauche, MM. Tanguy-Prigent et Guy Mollet, viennent au 5^e et au 7^e rang avec 246 et 240 voix.

M. Léon Blum, qui demeure le chef spirituel du parti, présida cette dernière séance à laquelle assistaient M. Louis de Brouckère, président de l'Internationale ouvrière, et M. Saragat, vice-président du parti socialiste italien, que le Congrès acclama à son entrée.



Madame et Monsieur Donzallaz-Rolle et leurs enfants, à Grenilles ; Madame Veuve Geinoz-Rolle et ses enfants, à Grenilles ; Madame Veuve Roulin-Rolle et ses enfants, en France ; Madame Veuve Rolle-Pillonel et ses enfants, à Fribourg ; Madame Veuve Rolle-Perritaz et ses enfants, à Lausanne ; Madame et Monsieur Brunisholz-Rudaz et leurs enfants, à Praroman ;

Les enfants de feu Jacques Roulin-Rolle ; Madame et Monsieur Piccad-Gobet et leurs enfants, à Rueyres-Saint-Laurent ; Madame Veuve Lucie Perritaz-Clerc, à Villarlod ; Monsieur et Madame Jules Clerc-Maillard, à Rueyres-Saint-Laurent ;

Les enfants et petits-enfants de feu Félicien Gobet-Clerc,

et les familles parentes et alliées, font part de la perte très douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

e Veuve Marie Clerc-Rolle

Tertiaire de Saint-François

leur chère sœur, belle-sœur, tante, cousine et marraine, enlevée à leur affection, après une pénible maladie, à l'âge de 74 ans, munie des sacrements de l'église.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église d'Estavayer-le-Gibloux, mercredi, 4 septembre, à 9 heures 30.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

POMPES FUNEBRES GÉNÉRALES

AD. GENDRE

TÉLÉPH. 2.39.95 FRIBOURG ARCADES GARE

UN DISCOURS DE MGR SPELLMAN

Boston, 2 septembre.

(AFP) — Témoignant sa gratitude aux anciens combattants américains, qui tiennent actuellement une réunion à Boston, « pour les actes d'héroïsme dont ils firent preuve au nom de la démocratie », le cardinal Spellman, archevêque de New-York, a souligné la gravité de l'heure actuelle où, « comme il y a six ans, se tisse encore la trame de la guerre ». Rappelant les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, le prélat a déclaré : « Le mot paix n'a pas été écrit sur le rideau qui a été tiré à ce moment sur le drame, car la bombe atomique semble n'avoir apporté qu'un entracte à la tragédie de la guerre. »

Nouveaux troubles à Bombay

Bombay, 2 septembre.

(Reuter.) — De nouveaux troubles se sont produits dimanche après midi, pendant deux heures, à Bombay et la police a dû ouvrir, par trois fois, le feu. Le couvre-feu a été décreté par les autorités. On signale 37 tués et 179 blessés. A Ahmedabad, dans la province de Bombay, la Ligue musulmane organise lundi une manifestation de protestation contre le nouveau gouvernement. La police a pris des mesures de sécurité très sévères.

Le pandit Nehru, prononçant un discours à la veille d'être investi de ses nouveaux pouvoirs, a déclaré que la Ligue musulmane avait toujours la possibilité de collaborer avec les autres partis afin d'assurer la liberté de l'Inde : « Je regrette profondément, dit-il, que la Ligue musulmane se soit engagée, pour un temps, sur une autre voie et je continue d'espérer en sa collaboration. »

SUISSE

Un agent des Allemands condamné

Bâle, 2 septembre.

Gustave Schneider, né en 1915, de Langenbruck, a passé devant le Tribunal divisionnaire 5, pour violation de secrets militaires. Agent du Service de renseignements allemand, il a établi des esquisses d'un passage dans le Jura et indiqué les dépôts de munitions, travaux militaires qui s'y trouvaient, puis les a remis à son mandataire. Schneider avait été condamné, l'automne dernier, à 18 mois de prison, pour passage illégal de la frontière et pour non-accomplissement de service militaire. Entre temps, les nouveaux délits ont été découverts. Le Tribunal divisionnaire 5 l'a condamné à 5 ans de réclusion.



Monsieur Paul Mayer ; Monsieur Paul Mayer fils ; Monsieur et Madame Léon Mayer-Nessi et leurs fils Guy et Hubert ; Monsieur et Madame Jean Mayer-Sacher et leurs enfants Gérard, Christiane et Suzanne ; Madame et le Docteur Jorge Correia-Reis-Mayer et leurs enfants Jean-Paul et Nélita, à Evora (Portugal) ; Madame et Monsieur Otto Hengartner-Mayer et leur fils Roland, à Bâle ; La Révérende Mère Marie-Agathe, Monastère de la Maigrange ; Mademoiselle Maria Mayer ; Mademoiselle Anne Mayer ; Mademoiselle Thérèse Mayer ; Monsieur et Madame Charles Mayer-Béghin ; Monsieur Henri Mayer, São Paulo (Brésil) ; Monsieur Joseph Mayer ; Mademoiselle Cécile Mayer, à Berne ; Monsieur l'abbé Georges Mayer ; Monsieur Bernard Mayer ; et toutes les familles parentes et alliées, font part de la perte très douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Paul MAYER

née Léonie Vogt

leur chère épouse, mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur et tante, enlevée à leur affection le 1^{er} septembre, à l'âge de 72 ans, munie de tous les sacrements de l'église.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église de Saint-Pierre, à Fribourg, mercredi 4 septembre, à 8 h. 30.

Départ de la maison mortuaire, Boulevard de Pérrolles 9, à 8 h. 10.

R. I. P.



Le personnel ouvrier des Etablissements Sarina S. A.

a le pénible devoir de faire part du décès de

Madame Paul MAYER

épouse de M. Paul Mayer,

administrateur délégué de la Société et mère de leur directeur, M. Paul Mayer, fils

L'office d'enterrement aura lieu à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 4 septembre, à 8 h. 30.



Il a plu à Dieu de rappeler à Lui notre cher époux, père, beau-père et grand-père.

Jacob Lorenz

professeur de sociologie et de sciences économiques à l'Université de Fribourg

Il s'est endormi paisiblement, à l'âge de 63 ans ½, dans la nuit du 1^{er} septembre.

Nous recommandons son âme à vos prières.

Fribourg, Lorette, le 1^{er} septembre 1946.

La famille affligée :

Madame Gerta Lorenz-Luther ; Madame et Monsieur Dr Max Hænen-Lorenz et leurs enfants, à Berne ; Madame et Monsieur Dr Hans Heuberger-Lorenz et leurs enfants, à Berne ; Monsieur et Madame Peter Lorenz-Ambühl, Grosswangen ; Mademoiselle Greti Lorenz, à Berne.

L'enterrement aura lieu mardi, 3 septembre, à 10 heures ½, à Bourguillon, près de Fribourg.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

R. I. P.



La Direction de l'Instruction publique du canton de Fribourg, le Doyen de la Faculté de Droit

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur le Dr Jacob LORENZ

professeur de sociologie et de sciences politiques et économiques à l'Université de Fribourg

décédé à l'âge de 63 ans.

Les funérailles auront lieu à l'église de Bourguillon, mardi, 3 septembre, à 10 heures 30.

Départ du domicile mortuaire : Lorette, à 10 heures 15.



L'Association suisse des étudiants en sciences économiques, Section de Fribourg

a le pénible devoir de faire part du décès de

Monsieur le Professeur Dr J. LORENZ

LE XX^E CONGRÈS DE «PAX ROMANA»

La soirée de réception

Le temps, incertain au cours de la journée de samedi, devint un peu plus souriant le soir. Le ciel était presque limpide et la température douce pour l'ouverture solennelle du Congrès de *Pax Romana*, à la Cité universitaire. Elle eut lieu en présence de personnalités officielles, parmi lesquelles nous avons noté LL. EE. Nosseigneurs Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et président d'honneur de *Pax Romana*, Gawlina, évêque-aumônier de l'armée polonaise, Hervas, évêque auxiliaire de Valence, M. Maxime Quartenoud, président du gouvernement fribourgeois, M. André Florinetti, président du Bureau exécutif de *Pax Romana*, les RR. Pères dominicains Tascon, provincial des Philippines, Caillet, aumônier des étudiants de l'Equateur, et Kollér, aumônier des universitaires de Fribourg.

Face aux notabilités et sur la plateforme introduisant au hall d'honneur de l'Université, *La Concordia*, en pimpant uniforme, était en ordre impeccable, sous le commandement de son président, M. Louis Renevey, attentive au moindre geste de son excellent directeur, le maître Godard.

Tout alentour, c'était la foule multicolore des étudiants et des étudiantes : bretels noirs des Français, chaudrons des Belges, toques briques des Hollandais, bicornes des Italiens. La population fribourgeoise s'était mêlée à la jeune multitude intellectuelle qu'elle connaît bien et qu'elle aime.

Les orateurs s'exprimèrent du balcon de la Chancellerie. M. Guillaume de Weck, président du comité d'organisation, y apparut le premier. Il prononça pour nos hôtes une aimable adresse de bienvenue et leur proposa l'exemple des fondateurs de *Pax Romana*. Hommage fut tout d'abord rendu aux morts : Georges Python, Georges de Montenach, à qui l'internationale des étudiants catholiques doit tant, Son Exc. Monseigneur Besson, interprète auprès du Secrétariat général de la pensée des Pontifes romains : Benoit XV, Pie XI et Pie XII, le Dr Carl Sonnenschein, d'Allemagne.

M. de Weck excuse l'absence de MM. Gérard Brom et Martin Sanchez y Julia, membres du premier comité hispano-hollando-suisse, et il salua la présence au congrès d'autres artisans de la première heure : Mgr Emile Beaupin, de France, MM. les abbés Jean Tschuor, premier Secrétaire général, et Joseph Gremaud, son successeur, M. Max Gressly, avocat, ancien président central de la Société des Etudiants suisses.

Le président du comité d'organisation évoqua ensuite l'audience qui lui fut accordée, en 1921, en compagnie du syndic actuel de la Ville de Fribourg, par Sa Sainteté le Pape Benoit XV, à qui ils avaient présenté le projet d'une Fédération des Etudiants catholiques, projet qui devait donner naissance au comité hispano-hollando-suisse, première cellule de *Pax Romana*. Une des fiertés les plus légitimes du mouvement, dit M. de Weck, c'est de participer à cette catholicité qui est un des plus beaux titres de l'Eglise.

Le contact que *Pax Romana* prend avec Fribourg est semblable à celui de la plante avec la terre natale. Puisse-t-il lui être également favorable et se traduire en travail fécond, réchauffé par la confiance et illuminé des sages directives des chefs.

Puisse aussi, ajouta M. de Weck, l'esprit de justice et de charité régner, qui seul restaurera le monde. Veuillez la Providence permettre que vous quittiez Fribourg en ayant, chacun, contribué à l'union des esprits et au bien des peuples.

M. Ernest Lorson, syndic de Fribourg, succéda à la tribune au président du Comité d'organisation.

A son tour, il dit l'honneur et la joie de Fribourg de recevoir les délégués de *Pax Romana* auxquels il souhaita de passer ici des jours agréables et qui les fortifient pour qu'ils s'adonnent avec un élan nouveau à la poursuite de leur noble idéal. M. Lorson évoqua les fontaines de Fribourg, celles de Saint-Pierre, de la Samaritaine, de Saint-Georges et de Samson, qui chantent les plus hautes vertus de prudence et de force, les vieilles pierres de la cité qui parlent toutes d'une tradition purement catholique.

Les autorités, tout en assurant le progrès, veillent à conserver à Fribourg son cadre spirituel et à défendre les traditions d'un petit pays démocratique où, selon l'expression de saint Bernard, l'homme peut se considérer soi-même.

Elle est nécessaire, cette sorte d'introspection, pour la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité, elle est nécessaire aussi à celui qui veut devenir le vrai maître du siècle.

M. Lorson adressa un hommage de respect à ceux qui, dans l'assistance, ont confessé leur foi, l'opposant comme un barrage infranchissable à la course effrénée d'un soi-disant peuple de seigneurs. Ceux-là, loin de nourrir des sentiments de haine, savent mieux que personne la valeur de l'amour, qui construit.

S'adressant à tous, le syndic de Fribourg leur dit qu'ayant coordonné les efforts, ils seront dans leurs pays les conseillers de leurs frères et les ambassadeurs de la pensée commune.

M. Lorson rappela aussi la paternelle et affec-

tueuse entrevue accordée par Sa Sainteté Benoit XV et à laquelle M. de Weck avait fait allusion.

Ayant encore félicité les délégués de *Pax Romana* de leurs loyaux efforts, le syndic de Fribourg demanda à la Providence de bénir leur congrès. Il souhaita que, satisfaits de leur visite chez nous, ils répètent la phrase inscrite au fronton d'une ancienne demeure de la cité :

*A Dieu honneur,
Aux habitants bonheur.*

M. Michel Charpentier, président de la Fédération française des étudiants catholiques, traduisit en de beaux accents les sentiments des délégués étrangers. Il souligna le dévouement dont ont fait preuve pendant vingt-cinq ans, les militants de *Pax Romana*, pour diffuser notre doctrine, celle du Christ. Ce dévouement, un nom l'incarne, celui de M. l'abbé Gremaud.

M. Charpentier fit part à l'auditoire de la fondation de l'Association internationale des diplômés catholiques, créée sous le signe de *Pax Romana*, et dont celle-ci espère beaucoup.

Nous serons fidèles, dit-il, à la mission de l'internationale des étudiants catholiques, dont nous avons envisagé à Estavayer l'adaptation aux conditions nouvelles de la vie. Si nous pensons assez différemment selon le pays que nous habitons, le Christ et l'appartenance à son Eglise nous unit indissolublement comme l'espoir de restaurer le royaume de Dieu. Nous nous engageons à témoigner de notre idéal parmi nos camarades des Universités.

Le discours de M. Charpentier, de même que ceux de MM. de Weck et Lorson, fut ponctué d'enthousiastes bravos comme fut applaudie la *Concordia*, qui enleva brillamment la Marche d'Athalie et le Retour au pays, de Mendelssohn, *La Suisse est belle*, arrangement de Godard, auteur de *Concordia en quant*, qui fut également joué.

Une marche anglaise de Alford, *Saint-Georges*, précéda l'agape où « paxromaniens » et « paxromaniennes » eurent encore le plaisir d'échanger leurs impressions et créèrent une ambiance fort sympathique, qui préluda très bien au congrès qui s'ouvre.

L'office pontifical

La première journée officielle du Congrès fut placée, comme il se devait, sous la protection de Dieu. Les congressistes étaient invités à assister à un office pontifical à l'église du Collège Saint-Michel. Ils étaient présents en grand nombre et la cérémonie, dans le cadre splendide de cette église dont un habile éclairage fait valoir toutes les richesses artistiques, fut grandiose. C'est Son Exc. Mgr Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, qui célébra l'office, en lieu et place de Son Exc. Monseigneur Bernardini, Nonce apostolique, dont on avait annoncé la participation, mais qui fut empêché d'être présent. Mgr Muench était assisté par Mgr Weber, vicaire général, et les diacres d'honneur étaient Mgr Bossens, et M. le chanoine Villard, chancelier de l'Evêché. Les chants liturgiques furent exécutés, avec un ensemble impressionnant, par toute l'assistance, que dirigeait le R. Père Koller, tandis qu'un groupe chorale de religieux chantait le *Propre* du jour à la perfection, accompagné à l'orgue par M. Joseph Gogniat, directeur du Conservatoire.

Au chœur, qu'emplissaient les dirigeants et les invités d'honneur de *Pax Romana*, trois évêques étaient agenouillés : Mgr Charrière, Mgr Gawlina, Ordinaire des Polonais émigrés et Mgr Hervas, évêque auxiliaire de Valence, de même que le représentant du gouvernement fribourgeois, M. le conseiller d'Etat Piller.

Après l'Evangile, Son Exc. Mgr Charrière prononça l'allocution suivante, qui fit une profonde impression sur les congressistes :

L'allocution de Mgr Charrière

Excellences Révérendissimes,
Messieurs les représentants
des hautes Autorités civiles,
Messeigneurs,
Mes Frères,

C'est un grand privilège pour l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, que d'accueillir en sa ville épiscopale des catholiques de plus de 41 nations groupées au sein d'une association née à Fribourg il y a 25 ans et répandue depuis à travers toutes les régions de la terre. Je pense avec une profonde émotion à mon vénéré prédécesseur, l'illustre Mgr Besson qui a béni les débuts de *Pax Romana*.

Comme il serait heureux et fier aujourd'hui de vous adresser, d'ici même, ses encouragements et ses voeux ! Il est avec nous en réalité. Du haut du ciel, il nous sourit du même sourire paternel qui le caractérisait. Il nous donne au plus intime de notre cœur ses consignes et c'est elles que je voudrais interpréter pour que nous répondions toujours mieux aux exigences de notre volonté.

Mais je voudrais auparavant vous saluer tous et vous remercier, vous d'abord, Excellences Révérendissimes :

Mgr Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, Mgr Gawlina, Ordinaire des Polonais émigrés,

Mgr Hervas, évêque auxiliaire de Valence, qui nous faites l'insigne honneur de prendre part à ce congrès. Votre affection pour Fribourg date

de loin, du temps de vos études à notre Université. Les vicissitudes de l'époque troublée que nous avons traversée ne vous ont pas fait oublier la petite cité des bords de la Sarine. Elle est restée libre, grâce à Dieu, et vous êtes venus la saluer et redire aussi à *Pax Romana*, à la fondation de laquelle vous avez, Mgr le Visiteur apostolique d'Allemagne, pris une part active, votre attachement paternel. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, président d'honneur de cette admirable association, vous remercie de tout cœur, au nom de sa ville épiscopale et de tout son diocèse, au nom du Souverain Pontife qui, non content de nous envoyer une très belle lettre, m'a prié avant hier par télégramme, en l'absence du Révérendissime Nonce apostolique en Suisse, d'être son représentant parmi nous. Le Saint-Père a tenu à me dire qu'il nous accorde une bénédiction apostolique spéciale. Elle nous sera donnée à la fin de l'office pontifical par Son Excellence Monseigneur le Visiteur apostolique en Allemagne.

Je voudrais maintenant résumer les consignes si souvent données par Mgr Besson. Ce sont celles mêmes de l'évangile chrétien.

Au Congrès de *Pax Romana* tenu à Rome en 1934, l'illustre Prélat, parlant des devoirs de l'étudiant catholique, commença par rappeler l'anecdote de ce riche Américain qui avait mis une somme considérable à la disposition de celui de ses compatriotes qui trouverait un remède capable de sauver son pays de la crise qu'il traversait. De nombreux concurrents s'empressèrent de lui envoyer les suggestions les plus diverses. Quelqu'un se contenta de lui faire parvenir une simple carte avec ces mots « Essayez Jésus-Christ ».

Cet homme avait raison. N'est-ce pas pour nous une grande douleur et, à parler franc, pour les non chrétiens un véritable scandale que nous soyons à travers le monde, nous catholiques, près de 400 millions et que nous ne réussissions pas

mieux à amener la paix du Christ par son règne d'amour et de pardon ? N'est-ce pas un scandale que de voir tant d'intellectuels catholiques qui se combattent au sein d'un même pays, et de nation à nation, parce qu'ils n'ont pas le courage d'approfondir assez le message du Rédempteur, ni surtout le courage de le mettre en pratique ? Une des douloureuses surprises de cette dernière guerre, des années qui l'ont préparée comme de celles qui la suivent, est incontestablement la démission lamentable d'un trop grand nombre d'intellectuels qui se disent catholiques, qui le sont dans leur vie privée, mais qui ne le sont pas, bien au contraire, sur le plan des idées où se décide l'orientation du monde. Vous êtes ici, mes frères, pour conjurer ce mal et renforcer la cohésion des intellectuels catholiques, jeunes et anciens. Vous n'y arriverez qu'en acceptant généreusement le programme de Jésus-Christ qui nous demande, non seulement de porter notre propre fardeau, ce qui ne serait déjà pas mal en ce siècle où sévit la débrouillardise malhonnête, mais encore et surtout la croix de nos frères. *Alter alterius onera portate*. La croix du Christ, tout est là, et nous ne gagnerons rien à cacher cette vérité et à minimiser notre programme. Nous ne pouvons pas, en effet, nous dire chrétiens si nous ne sommes pas disposés à dépasser la justice en acceptant de porter, en plus de notre fardeau personnel ou national, celui de nos frères. L'homme qui veut se contenter d'être juste, c'est-à-dire de ne pas faire du tort à son voisin, en arrive d'ailleurs presque inévitablement à enfreindre un jour sans s'en apercevoir la justice elle-même, car on peut n'être pas d'accord sur les limites du droit et alors, en se cramponnant à ce qu'on croit être son droit, il arrive qu'on s'arrogue celui des autres. Pas d'autre moyen, pour avoir la paix, que de dépasser le droit par la bienveillance mutuelle. Et pas de motif meilleur à cette bienveillance que celui que nous propose notre divin Rédempteur qui, lorsque nous étions enfants de colère, fils du péché, nous a libérés par sa mort et réconciliés avec son Père. Que les chrétiens essayent de ce remède à la crise actuelle, qu'ils donnent l'exemple, nous surtout qui avons reçu davantage de Dieu, et alors certainement bien des choses changeront. La terre ne sera pas pour autant un paradis, mais elle reviendra ce qu'elle doit être normalement, c'est-à-dire l'antichambre du ciel. Elle cessera d'être ce qu'elle a été, ce qu'elle risque de redevenir, l'antichambre de l'enfer.

Pour cela, il faut qu'un nombre toujours plus considérable de fervents chrétiens se lève, dans toutes les classes sociales, mais spécialement dans le monde intellectuel. Il faut des apôtres décidés à se donner sans compter, des hommes et des femmes qui n'attendent pas, pour agir en chrétiens, que les autres commencent mais qui sachent se décider et entraîner leur milieu. A ce prix seulement, mais à ce prix certainement bien des choses changeront.

Car un jour viendra où Dieu nous demandera compte des talents qu'il nous a donnés ; où nous devrons répondre des priviléges que nous avons reçus, des prérogatives dont nous avons bénéficié. A cette heure, rien ne servira d'invoquer ce que les autres ont fait ou négligé d'accomplir. Dieu nous jugera sur nos actes à nous, et sur nos omissions aussi auxquelles nous pensons si peu.

Nous avons célébré, le premier jour du mois

qui vient de s'achever, la fête de saint Pierre aux liens. Il n'y a pas, à l'heure du succès de saint Pierre, que les ennemis de l'Eglise. Nous contribuons tous à entraver l'action du Pape lorsque nous hésitons à répondre à son appel, lorsque nous laissons se perdre dans le désert sa parole ardente. Ou, pour reprendre une admirable parole de Mgr Besson, nous infligeons nous-mêmes à l'Eglise de douloureuses blessures. L'Eglise à l'image de son Fondateur est blessée aux pieds, aux mains, à la tête, et aussi au cœur. Et la plaie du cœur est celle qui lui vient de ses propres enfants. La plaie du cœur par où s'échappent les forces vives. La plaie du cœur faite de nos abstentions, de nos lâchetés, de nos imprévoyances. Soyons pour le Souverain Pontife et pour l'Eglise tout entière les soldats vaillants et généreux qui remplaceront tous les défaitistes, les abstentionnistes, tous ceux qui paralyseront l'action des meilleurs. Unissons-nous fortement autour du successeur de Pierre pour que, sous son impulsion, nous répondions toujours mieux à l'attente du Christ et des âmes.

Le dîner de fête

C'est à l'Hôtel suisse que fut servi, à l'issue de l'office pontifical, le dîner de fête. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs de la Ville et du canton de Fribourg et de la Suisse. Les armes du Chapitre cathédral, de l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg et du Saint-Siège entouraient un grand crucifix, qui dominait la salle. Une fine décoration florale blanche et jaune jettait sa note gaie sur les tables et le menu, composé avec soin, fut très apprécié des convives. La table officielle, que présidaient Mgr Charrière et M. Florinetti, respectivement président d'honneur et président administratif de *Pax Romana*, groupait un nombre imposant d'hôtes d'honneur, dignitaires de l'Eglise, représentants des autorités civiles, dirigeants anciens et actuels de *Pax Romana*.

Nous avons noté, parmi ces invités qui honoraient la réunion de leur présence, LL. EE. Nosseigneurs Siffert, Gawlina et Hervas, M. le conseiller d'Etat Piller et M. le conseiller communal Colliard, M. le juge fédéral Python, M. Blum, Recteur magnifique de l'Université, M. Musy, ancien conseiller fédéral, Mme Georges de Montenach et, entourant le président du comité d'organisation, M. Guillaume de Weck, plusieurs personnalités étrangères et fribourgeoises qui ont des attaches avec *Pax Romana*.

Trois toasts furent portés. Le premier fut une exquise gerbe de souhaits de bienvenue et d'hommages de respect par le président de *Pax Romana*, M. Florinetti, qui sut évoquer, tout en saluant les hôtes, les pensées inspiratrices de l'œuvre aux destinées de laquelle il préside.

Puis, le représentant du gouvernement du canton de Fribourg, M. Piller, a, pour saluer les délégués de tant de pays différents, employé la langue universelle par excellence, le latin, relevant particulièrement la présence du légat pontifical en Allemagne, Mgr Aloys Muench, de Monseigneur Gawlina, aumônier des camps militaires polonois, de Monseigneur Charrière, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, de Mgr Juan Hervas, évêque auxiliaire de Valence, de Mgr Siffert, évêque de Polybotus. En remerciant les congressistes d'avoir bien voulu être les hôtes de Fribourg, M. Piller a formé le vœu que les travaux qu'ils vont entreprendre dans la ville natale de *Pax Romana* soient couronnés des fruits que le monde actuel est incapable de donner : la paix, qui, pour être vraie, doit être chrétienne et romaine.

Enfin, M. Ruiz-Gimenez, délégué espagnol, ex-président de *Pax Romana*, improvisa avec bonheur les remerciements des congressistes à l'endroit de Fribourg qui les accueille. M. Ruiz-Gimenez ont trouvé en parlant de notre cité, les symboles suggestifs de la mission de *Pax Romana* et sa chaude éloquence captiva les convives.

Les messages de sympathie

On entendit ensuite, avec plaisir, la lecture, faite par M. Jean Castella, des messages et dépêches de sympathie émanant des personnalités suivantes : Son Exc. Mgr Hilarin Felder, évêque titulaire de Géra ; Son Exc. Mgr Adriano Bernareggi, évêque de Bergame ; Son Exc. Monseigneur Filippo Bernardini, archevêque titulaire d'Antioche, Nonce apostolique en Suisse ; M. Enrico Celio, conseiller fédéral ; M. Maxime Quartenoud, président du Conseil d'Etat ; MM. Baeriswyl et Corboz, conseillers d'Etat ; M. Paul Hertig, administrateur de l'Imprimerie Saint-Paul ; Son Exc. M. Lambert Schaus, ministre des affaires économiques du Luxembourg ; Mgr Trezzini, professeur à l'Université et officiel du doicèse ; Mgr de Hornstein, professeur à l'Université ; Mme Bärs, de Bruxelles, au nom de l'Union catholique internationale de service social ; Mgr Hubert Savoy, R^e Prévôt ; M. Pierre Aeby, conseiller national ; M. Paul Joye, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises ; M. Xavier Neuhaus, président du Tribunal de la Sarine ; Mgr Emmenegger, Supérieur du Grand Séminaire ; le R. Père Bochenski, professeur à l'Université ; M. l'abbé Dutoit, professeur au Collège Saint-Michel ; le R. Père Gigon,

Congrès qui ne devait pas moins enthousiasmer les participants.

Voici le message de Son Exc. Mgr Courbe, Secrétaire général de l'Action catholique française :

Monsieur le Président,

L'invitation qu'il vous a plu de m'adresser au nom du Comité d'organisation du Congrès de *Pax Romana* m'a été des plus sensibles...

Malheureusement, des engagements antérieurs sur lesquels il m'est impossible de revenir me retiendront dimanche à Paris. J'en suis d'autant plus navré que la confiante admiration que m'inspire l'action de *Pax Romana* et l'affection que je porte à Fribourg, ma seconde patrie, m'incitaient puissamment à déférer à votre aimable invitation.

C'est de tout cœur que je forme des vœux pour l'heureux succès des travaux de ce Congrès.

Daignez agréer, Monsieur le Président, avec l'expression de mes très vifs regrets, l'hommage de mon tout dévoué respect.

Stanislas Courbe
Évêque de Castoria
Secrétaire général de l'Action catholique française.

La séance commémorative

L'Aula magna de l'Université était pleine, l'après-midi, de la foule enthousiaste et multicolore des délégués de *Pax Romana*.

Son Exc. Mgr Charrrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg et président d'honneur de *Pax Romana* figurait au premier rang, entouré de cinq de ses confrères dans l'épiscopat : LL. EE. Nosseigneurs Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, Gawlina, ordinaire des Polonais émigrés, Hervas, évêque auxiliaire de Valence, Amoudru, évêque titulaire de Pyrgos et Siffert, ancien évêque de La Paz, évêque titulaire de Polybotus. On distinguait en outre d'autres personnalités religieuses et des notabilités civiles dont Mgr Beaupin, Mgr Emilio Guano, M. l'abbé Gremaud, Secrétaire général de *Pax Romana*, le R. Père Tascon, Provincial des Dominicains des Philippines, le R. Père Koller, aumônier universitaire, M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique et président du Conseil des Etats, M. Oscar Leimgruber, chancelier de la Confédération, M. le professeur Blum, Recteur Magnifique de l'Université, accompagné de M. le chancelier Aepli, M. André Florinetti, président de *Pax Romana*, M. Guillaume de Weck, président du comité organisateur, M. Pierre Aeby, conseiller national, M. Musy, ancien conseiller fédéral, M. Ems, juge au Tribunal cantonal, M. Léonce Duruz, préfet de la Broye, M. Roger Pochon, président du Tribunal de la Glâne et ancien président de *Pax Romana*, M. Rudi Salat, son secrétaire administratif, et M. Bernard Ducret, adjoint au secrétaire général, M. Cummings, représentant de la National Catholic Welfare Conference.

Joie d'un Jubilé

Le président, M. Florinetti, pria Mgr Guano de donner lecture de la lettre adressée, au nom de Sa Sainteté le Pape Pie XII, par Mgr Montini, substitut à la Secrétaire d'Etat, à Monseigneur Charrrière. Ce message, écrit à l'occasion du congrès de *Pax Romana*, a été publié, dans une version française, par *La Liberté* de samedi. Aussi n'y reviendrons-nous pas, nous bornant à signaler que l'assistance se leva pour l'écouter dans le plus religieux silence.

Retenant la parole, M. Florinetti dit qu'au moment où, la guerre ayant éclaté, les délégués au congrès de Washington retournaient en Europe, le mouvement qu'il préside était en pleine crise de croissance. Il adressa un merci spécial à ceux qui, non contents d'assurer l'existence de *Pax Romana* aux Etats-Unis, ont étendu son champ d'activité à l'Amérique latine : Messieurs Rudi Salat et Edward Kirchner. Le président évoqua ensuite la mémoire de Son Exc. Mgr Besson, premier président d'honneur, qui fit profiter *Pax Romana* de ses conseils éclairés et de son agissante sympathie ainsi que celle de l'organisateur du congrès de Yougoslavie, Tepech, qui a payé du martyre son attachement à la foi.

M. Florinetti se réjouit de saluer Son Exc. Mgr Charrrière en tant que président d'honneur, lui qui, fondateur de l'Œuvre Saint-Justin, travaille depuis longtemps dans le plus pur esprit de *Pax Romana*. Il salua également M. Piller, président du Conseil des Etats et conseiller d'Etat, M. le Recteur Blum, M. le chancelier Aeply, MM. Max Gressly, Palmieri, Max Legendre, Roger Pochon, anciens présidents de *Pax Romana*, M. l'abbé Gremaud surtout, son infatigable animateur, assistant ecclésiastique dès la fondation et secrétaire général depuis vingt-trois ans, qui a tant fait pour les étudiants des pays victimes de la guerre, M. Rudi Salat enfin, qui n'a jamais désespéré et qu'il proposa en exemple.

Il peut sembler présomptueux de la part d'un Suisse, ajouta M. Florinetti, de dire que sa patrie était prédestinée à tenir un tel congrès, mais n'y a-t-il pas, entre *Pax Romana* et notre pays, plus d'un trait commun, puisqu'ils sont l'un et l'autre composés de gens de civilisations diverses, que l'un et l'autre pratiquent le fédéralisme et promeuvent le respect de la dignité de la personne humaine.

Le monde est en révolution, ajouta le président de *Pax Romana*, les misères matérielles y abondent, mais l'espoir reste chevillé à l'âme de toutes les bonnes volontés, cet espoir que Sopho-

cle déjà a admirablement chanté dans *Antigone*. Puissent les travaux du Congrès, dit en conclusion M. Florinetti, contribuer à ramener dans le monde la véritable paix, la paix du Christ.

Le président souhaita une collaboration toujours plus étroite entre *Pax Romana* et l'Université de Fribourg qui s'inspirent du même idéal. En gage de cette collaboration, M. Florinetti remit à Sa Magnificence le Recteur de l'*Alma Mater* un médaillon aux armes du Congrès.

M. le professeur Blum en prit possession avec reconnaissance et émotion. Il salua à son tour avec fierté et joie les dirigeants de *Pax Romana*. *Pax Romana*, dit-il, deux petits mots qui contiennent cependant un vaste programme. La paix, c'est le désir de tout homme raisonnable. *Pax Romana* pour le chrétien, c'est la paix qui est un devoir dont il trouve dans son christianisme le plus sûr garant, car ni le cœur le plus ardent, ni l'esprit le plus audacieux, ni le courage le plus intrépide ne suffisent à atteindre ce bien précieux et à le garder.

L'idée était certes heureuse de choisir Fribourg comme lieu du Congrès, poursuivit M. le Recteur de l'Université, Fribourg placé à la limite de deux civilisations et au centre de cette terre helvétique où les hommes, même s'ils partagent des croyances et des points de vue divers, vivent en paix parce qu'ils vivent davantage ce qui les réunit que ce qui pourrait les séparer.

S'élevant au plan européen, M. Blum souligna ce que le destin de notre continent a de tragique, de cette Europe forte tant qu'elle était unie par la même foi et qui se meurt aujourd'hui des idéologies néfastes dont elle s'est grisée. Mais le corps bien malade a des sursauts, telle l'activité déployée par *Pax Romana*. Puisse celle-ci apporter, non seulement à l'Europe mais au monde entier, la paix, fruit de l'amour chrétien.

Le rapport du Secrétaire général

M. l'abbé Gremaud, secrétaire général de *Pax Romana* et son assistant ecclésiastique, fit ensuite un admirable exposé sur *Les 25 ans de Pax Romana*.

L'orateur évoqua tout d'abord le moment où le mouvement fut lancé.

C'était, dit-il, le 21 juillet 1921, à 8 h. du soir, en la salle du Grand Conseil. Les délégués de 23 pays s'y trouvaient réunis sous le patronage de Son Exc. Mgr Besson, sous la présidence de M. Gressly, alors président central de la Société des Etudiants suisses. M. l'abbé Tschuer, premier secrétaire général, était également présent, de même qu'un jeune étudiant en théologie, membre de la société académique *Colombia*. Ce jeune étudiant, revêtu aujourd'hui de la plénitude du sacerdoce, devait célébrer, vingt-cinq ans plus tard, l'office pontifical : c'est Son Exc. Monseigneur Muench, Visiteur apostolique en Allemagne. N'y a-t-il pas là plus qu'une coïncidence ?

Il vaut la peine de rappeler les paroles de Son Exc. Mgr Besson lors de la séance de fondation à laquelle M. Ernest Perrier, représentant le gouvernement fribourgeois, prenait part également :

Tout en gardant au fond du cœur l'amour de nos patries, nous regardons par dessus nos frontières, non seulement parce que chacun de nous a besoin d'élargir ses horizons, mais aussi parce que le catholique ne saurait se désintéresser d'aucune Ame rachetée par la Croix, même de celles qui luttent et qui peinent sur des rivages lointains et peu connus. Dépositaires de la vérité chrétienne, source unique du vrai progrès, nous avons une mission civilisatrice à remplir dans le monde et nous ne la remplirons qu'en unissant nos patriotismes particuliers, dans la grande charité du Christ qui ne connaît de limites ni dans l'espace ni dans le temps... Vous avez devant vous un idéal splendide : la création d'un secrétariat international permanent... Courage, chers amis, votre œuvre de foi et de charité doit concourir à l'extension du règne de Dieu et Dieu la bénira.

Georges de Montenach, promoteur infatigable de la Confédération internationale des Etudiants catholiques et qui voyait ainsi son rêve se réaliser, assistait lui aussi à cette réunion mémorable. On ne soulignera jamais assez les mérites de Montenach, ni ceux de Dom Nicolas Perrier qui, vêtu maintenant du froc de saint Benoît, prie pour *Pax Romana*.

L'assemblée avait pris alors la résolution suivante : « A l'unanimité, les délégués des associations catholiques d'étudiants réunis à Fribourg le 21 juillet 1921 décident la fondation d'un bureau international catholique d'information et de liaison qui adopte pour devise *Pax Romana*.

Quel est le but de *Pax Romana*? C'est le service de la paix. Ce service de la paix n'aura ni le fond ni la forme d'une organisation pacifiste, mais tendra à la collaboration universitaire catholique pour une vie plus chrétienne et un rayonnement des idées chrétiennes.

Ce but, à vrai dire, est double selon qu'on l'envisage sur le plan national ou sur le plan international.

Sur le plan national, il y aura action dans les fédérations elles-mêmes pour les aider à réaliser leur but ; on fera des échanges, on tiendra compte des expériences ; un contact sera établi entre les fédérations, on encouragera la formation et le développement de fédérations dans les pays de minorité ; on fondera partout de nouvelles fédérations.

Par quels moyens le but sera-t-il atteint ? Par les congrès internationaux où l'on procèdera à des échanges de vues sur un problème déterminé, par exemple le rôle de l'Université ; par les congrès régionaux où seront étudiés des problèmes de portée moins générale, par le Secrétariat général

encore, organe permanent, centre de liaison, de documentation, d'unification. L'information sera assurée par le journal, les circulaires, les enquêtes, les plans d'étude, la correspondance.

Il s'agira d'organiser le travail. Aussi différents sous-secrétariats ont-ils été créés : celui des étudiantes, des missions, de l'Eglise orientale, de la presse, de l'action sociale, de professionnels.

Sur le plan international, on visera à ce que la pensée catholique soit présente dans les organisations et les milieux internationaux ; on établira la coopération intellectuelle. Cela suppose une collaboration avec les autres mouvements d'ordre international — tel l'UNESSCO —, qu'il importe de rendre attentifs à notre doctrine et à notre activité.

M. l'abbé Gremaud évoqua alors une scène touchante qui se déroula lors du congrès de Washington. L'Allemagne venait d'envahir la Pologne. L'Europe était déjà à feu et à sang. Des veillées de prières étaient organisées pour demander à Dieu le retour de la paix. Qui les inaugureront ? Les délégués allemands, les représentants polonais.

L'assistant ecclésiastique passa ensuite en revue l'activité, au cours de ces dernières années, des secrétariats de Washington et de Fribourg et rappela que les journées d'étude sont placées sous le signe de sainte Rose de Lima, *primus americanus meridionalis flos sanctitatis*.

Le Secrétariat de Fribourg est chargé de l'œuvre de secours en faveur des universitaires victimes de la guerre. Il établit à cet effet, en collaboration avec l'entraide universitaire internationale et la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants, le Fonds européen de secours aux étudiants.

Le secrétariat de Fribourg organise toutefois à son propre compte une œuvre de secours et assure le service des livres de la mission catholique suisse. On se fera une idée de cette dernière activité quand on saura que 600.000 livres furent envoyés aux soldats de tous pays en captivité. Il convient de noter la part prise à ce mouvement par les séminaristes.

Des échanges de vues ont été faits avec les universitaires d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche qui, le ventre creux, estimaient qu'il fallait modifier le proverbe bien connu en lui donnant cette forme : *Primum philosophari, deinde vivere*.

Quelle est présentement l'œuvre de *Pax Romana*? L'assemblée de Londres, en 1945 ; en 1946, l'assemblée ibéro-américaine de Lima ; le Congrès de Salamanque qui a examiné différents problèmes posés à l'occasion de la guerre, tels que la personne humaine, l'Université, la cité humaine ; le congrès-jubilaire de Fribourg, avec les journées d'Estavayer consacrées à la réorganisation de *Pax Romana*.

La représentation de la pensée catholique dans les organisations internationales, voilà un des grands problèmes de l'heure. Aussi est-il étudié avec beaucoup de soin.

De nouvelles fédérations ont été admises, qui portent à 70 le nombre total des Associations affiliées. Les diplômés constituent désormais une Association nouvelle et qui sera forte.

La prochaine réunion aura lieu à Rome, à Pâques 1947, et coïncidera avec la béatification de Contardo Ferrini. M. l'abbé Gremaud souhaite qu'à cette occasion les dirigeants de *Pax Romana* puissent présenter au Saint Père les hommages d'un organisme vivant et donnant une image très fidèle de la jeunesse étudiante catholique du monde.

Une organisation, ajouta-t-il fort justement, n'est qu'un instrument. Ce qui en fait la valeur, c'est l'esprit qui l'anime. C'est pour cela que le thème des journées du congrès : *L'engagement chrétien de l'universitaire*, doit être l'occasion d'un examen de conscience sincère, sérieux et approfondi. Il faut créer en soi le royaume de Dieu avant de le faire régner sur le monde. Ne demandons pas, comme deux disciples de Notre-Seigneur, que le feu du ciel descende sur nos ennemis, mais prions-le d'éclairer nos intelligences et de bouleverser nos cœurs des flammes de la Pentecôte.

M. l'abbé Gremaud invita ensuite l'assistance à lutter contre l'égoïsme sous tous ses aspects, qu'il soit personnel ou national, à lutter contre les divisions qui « font saigner le cœur de l'Eglise ».

Le Secrétaire général évoqua en terminant, la noble figure du Saint Père, qui respire tout à la fois la souffrance et la sérénité, la souffrance à cause des maux de toutes sortes qui accablent l'Eglise à l'heure actuelle et des menaces qui pèsent sur elle, la sérénité parce que le Seigneur a dit à son prédécesseur — et par lui, à tous les Pontifes romains — *Pierre, j'ai prié pour toi*.

La mission du Pape est d'établir la paix, cette paix au moins qu'il nous est possible d'obtenir si nous marchons dans le sillage lumineux de la vérité et de la charité.

M. l'abbé Gremaud acheva sa péroration en émettant le vœu qu'une fois leur course terrestre achevée dans la fidélité et l'honneur, on puisse inscrire sur la tombe de chacun des délégués les mots qui résument l'existence bienfaisante de Son Em. le cardinal Mermilliod : *Dilexit Ecclesiam*.

Voix du monde

A ce moment, M. Cummings, portant l'uniforme d'officier de l'armée américaine, s'avanza pour traduire en termes excellents la sympathie de la National Catholic Welfare Conference — de son éminent directeur, Mgr O'Boyle, spéciale-

ment à l'endroit de *Pax Romana*. On ne saurait assez dire qu'il s'agit d'une sympathie infiniment agissante et précieuse.

Puis, on ne se crut plus à l'Aula de l'Université, mais au Palais du Luxembourg, mais sans les parties d'escrime, car ce furent toutes les langues que l'on entendit à l'heure où s'exprimèrent les représentants des fédérations affiliées et des pays invités. Chaque délégué disposait de deux minutes. Mais certains furent assez adroits pour créer en si peu de temps un véritable climat, telle la représentante de la Syrie, de race arabe, qui s'exprima en français, de peur de se comprendre... sans être comprise. Elle dit la tristesse de l'Eglise de son pays d'être si faible en face des chrétiens séparés et de l'Islam, tristesse d'autant plus grande que les catholiques syriens sont les dépositaires indiscutables de la vérité que le Christ proclama en foulant sa terre qui est la leur dans un paysage qui, dans ses grandes lignes, n'a pas beaucoup changé.

Un militant de *Pax Romana* en Lituanie, le poète Brazdzonis, eut la délicate attention de chanter en vers les sentiments de nos amis nordiques. Le délégué officiel, M. Turauskas, en donna la touchante version que voici :

O Dieu notre Père, nous voici misérables, comme des orphelins, sans mère-patrie, sans terre et sans toit.

Répands la rosée de tes grâces sur nos cœurs opprimés par de sombres épreuves.

Nos membres sont meurtris et les nos cœurs, loin des rives du Niemen, loin des sentiers de notre pays...

Comme des oiseaux sans abri, caresse et réchauffe-nous. Fais généreusement descendre la paix dans nos cœurs.

Plonge dans la misère, notre sol gémit et gémissent aussi nos frères et les tombes de nos pères.

Nous sommes bannis pour avoir prononcé ton nom, tués pour avoir dit ta prière.

Les orgues se sont tues, les cloches sont muettes...

O Dieu, notre Père, protège notre patrie, répands sur elle l'aurore de la liberté.

Ramène les exilés, sur le sol natal, saturé du sang de nos aieux et bercé par la Baltique.

La parole de Monseigneur Charrrière

Puis le président Florinetti pria Son Exc. Mgr Charrrière d'adresser encore quelques mots à l'assistance. Ces mots, ce furent un merci, une promesse et une demande.

Ce merci, Monseigneur l'adressa à tous, car tous avaient donné un émouvant témoignage de catholicité. Cette catholicité qui conférait à l'assemblée son cachet de beauté et qui évoquait le christianisme à ses débuts, au temps où de partout montaient vers Jérusalem des cœurs déposés à la grâce. Ce merci, Monseign

R. MARTIN

médecin-dentiste
de retour

Fraises du Valais

variété Mme Moutot, gros fruits, à vendre, beaux plantons au prix de 10 fr. le cent.

Cultures
René Devantay, Monthey, (Valais).

CIGARES
QUALITÉ SUPÉRIEURE



Fûts
en chêne, 1^{re} qualité,
pour fermentation et
cidre, de 200-600 litres,
ainsi qu'un certain nombre de

SACS
à céréales et à pommes de terre, sont encore livrables à conditions avantageuses.
76516

J. Curly, Café Belvédère, Fribourg.

A VENDRE

potager à bois, à deux trous, en parfait état, bouilloire en cuivre.

S'adresser : rue de Lausanne 58, 2^e étage, dès 18 heures. 17372

Le Café du Marché,
à Bulle, demande
BONNE

Cuisinière

Entrée à convenir. 3949

A vendre

un accordéon Horner, diatonique, avec housse, à l'état de neuf. 42406

S'adresser : Route de la Fonderie 19, 1^{re} étage.

Domaine à vendre

A vendre par voie de soumission beau domaine de 19 poses, dont 1 pose en forêt. Terrain attenant et de 1^{re} qualité, dans commune de 1^{re} classe de la Glâne. Forte eau de source et très jolie situation. Entrée en jouissance immédiatement.

Pour visiter le domaine et déposer les soumissions par écrit, jusqu'au 14 septembre au soir, s'adresser à M. Jaquier Emmanuel, à Vuarmarens.

17281

Graine d'Epinard

Nobel, Eskimo, Viking, Viroflay
Doucette :
Grosse de Hollande, A Coeur Plein

Hertig

Marchand-grainier
Place de la Cathédrale Tél. 2.35.37

Vente aux industriels et artisans

Pour la vente de ses produits techniques de consommation générale, très bien introduits dans l'industrie, importante entreprise lausannoise demande, pour le canton de Fribourg.

vendeur expérimenté et actif

représentant déjà une autre maison. Commissions élevées. Préférence à candidat avec connaissances techniques. — Offres avec biographie, photo et certificats, sous chiffres AS 6231 L, à Annonces Suisses S. A., Lausanne.

Hygiène et beauté du visage

Soins de la peau. Traitements des points noirs, acné, couperose, boutons, rides, peaux grasses, peaux sèches, taches de rousseur. Massages, bains de vapeur, masques, électricité par spécialiste, **pédicure, ventouses, massages, épilation.**

Mlle M. Emmenegger
masseuse, pédicure diplômée
Rue du Temple 1 Télephone 2.10.60

DE RETOUR

Nous engagerions encore, pour Fribourg et régions, un excellent

REPRESENTANT

pour nos appareils électriques spéciaux. Pour personne travailleuse et énergique, grosse possibilité de gains. Fixe, frais, commissions.

Faire offres avec photo et copie de certificats, sous chiffres P M 34485 L, à Publicitas, Lausanne.

On demande un homme

sobre et actif, sachant bien traire, pour 5 vaches et suivants, et travailler à la campagne.

S'adresser chez **Henri Gander, Essertines sur Rolle.**

ON DEMANDE

1 cuisinier ou 1 cuisinière

Faire offres avec préten-
tions de salaire à A. Thé-
venaz, Buffet de la Gare,
Ste-Croix (Vaud). 2322

On demande pour tout de suite ou à convenir un

PORTEUR de PAIN

Bon gage et bon traite-
ment. 76514
S'adresser à la boulangerie Ulrich, Rue de Lau-
sanne 70, Fribourg.

ON DEMANDE

Fille de cuisine

gage 100 fr. par mois.
Place à l'année. — Faire offres au Restaurant du Cerf, Chesières.

Nombre de ménagères

achetant 5 — 10 paquets d'encore, à la fois : cela prouve combien est appréciée cette poudre pour crèmes et poudings de la maison « bigrement bon ».

Réparation

Schwartz
Horloger diplômé
Rue de Lausanne 50
1^{er} étage
FRIBOURG
Téléphone 2.16.84

Pourquoi souffrir ?

Si vos chaussures de ville ou de montagne sont trop petites, on les allonge et élargit à la Cordonnerie VALLE, rue des Bains 61. Tél. 4.90.53, Genève.

Occasion

A vendre belle salle à manger chêne : buffet, table, 8 chaises, desserte.

S'adresser à **M. H. Vulliemoz, Payerne.**

Abonnés au téléphone !

Evitez les erreurs de manipulation qui surchargent inutilement les lignes et les organes du central automatique.

CONSULTEZ LES INSTRUCTIONS du tarif qui a été envoyé à chaque abonné.
ATTENDEZ LE SON MUSICAL (son continu) avant de composer vos numéros.
RACCROCHEZ IMMÉDIATEMENT lorsque vous percevez le signal occupé.

OFFICE TÉLÉPHONIQUE, FRIBOURG.

A VENDRE

2 vélos neufs

(un d'homme et un de dame), 3 vitesses, modèles de sport, avec pneus de 1^{re} qualité et éclairage, 370 fr. pièce. (Prix de vente normal : 430 fr.).
S'adresser : rue d'Or 83, 1^{er} étage, Fribourg.

L'oncl'Henri de Bikini

vous présente en ami tous les articles pour les petits

Criblet 12, téléphone 2.25.76.

IMPORTANTE ENTREPRISE DE BERNE demande

employées

pour travaux de bureau (expédition des remboursements et enregistrement des paiements sur compte de chèques postaux).

Place stable et bien rétribuée ; conviendrait aussi pour débutantes sachant écrire couramment à la machine et bien calculer.

Age : 18 à 24 ans.

Faire offres avec photo, en indiquant la date d'entrée la plus proche, sous chiffres L 12443 Y, à Publicitas, Berne.

CINÉMA LIVIO

Vendredi 30 août et lundi 2 sept., à 20 h. 30

A TARIF REDUIT

Un des meilleurs films policiers, avec JULES BERRY

Monsieur Personne

FILM FRANÇAIS

On demande pour tout de suite

COMMISSIONNAIRE

Bon traitement et bonne nourriture assurés. Occasion d'apprendre l'allemand. Age : 14-16 ans.

Heinrich Lütolf, boulangerie,

Habsburgerstrasse 20, Lucerne, tél. 2.29.27.

Cours de coupe

Le cours de coupe rapide de trois jours, qui a été annoncé pour le 3 septembre, est renvoyé aux 16, 17, 18 septembre, et se donnera dans les salles de coupe de l'école de Gambach. Nous prenons encore quelques inscriptions.

S'adresser : A. Gillard, Tour-Henri 59.

LA LIBERTÉ

Pour un travail soigné

adressez-vous en toute confiance à la

Cordonnerie

FREY

A. AYER SUCC. Fribourg-GRAND'RUE 47

MAITRE CORDONNIER-DIPLOME FEDERAL

Dr F. Chollet

Payerne

Absent

du 31 août au 22 sept.

Dr F. Lang

ROMONT

ABSENT

à partir du 2 septembre

On demande une Jeune fille

pour aider à la cuisine.
S'adresser au **Café du Raisin, Payerne.**

On demande pour tout de suite ou à convenir, jeune fille sérieuse et de confiance, comme

Sommelière

A la même place

Jeune fille

pour la cuisine et aider au ménage. Bon gage et vie de famille assurés.

S'adr. à **Famille Perrin, Restaurant de la Clef, Les Reuilles près Tramelan (Jura bernois).** 5623

ON DEMANDE

Jeune homme

pour aider aux travaux de la campagne. Entrée tout de suite. Bon gage. Vie de famille.

S'adresser à **Félix Mettraux, Neyruz (Fbg.).** Téléphone 3.71.52.

H. LIPPACHER

Médecin-dentiste

de retour

Sommelière

de métier, connaissant le service de table, parlant éventuellement l'allemand, serait engagée tout de suite ou époque à convenir. Photo et certificats désirés.

A la même adresse, on demande

fille de cuisine

comme aide de ménage.

Bonne pension et bons gages.

4.15

Faire offres à **l'hôtel de la Paix, Cernier (Val-de-Ruz, Neuchâtel).** Téléphone 7.11.43.

ON DEMANDE

Jeune fille

pour sommelière et aider un peu au ménage.

S'adresser à **Mme Conus,**

Café Suisse,

17.318 à Romont.

Couvent demande une

Personne

de confiance, pour le service de la porte, raccommodage et un peu de repassage.

Offres sous chiffres : P 17337 F, à Publicitas, Fribourg.

On demande, dans petite exploitation agricole,

Jeune homme

catholique, sachant traire.

Très bonne place. Bon gage. Place à l'année. Non blanchi.

Offres à **Léo Jegger-Studer, Unter-Beinwil (Sol.).**

Mainte ménagère

qui ne trouve pas l'encore chez son fournisseur habitué va le chercher très loin : encore une preuve que cette nouvelle poudre pour crèmes est vraiment bonne



Fribourg

Les examens de maîtrise en 1945

Les examens de maîtrise, organisés selon les dispositions du droit fédéral, se sont étendus en 1945 à 36 professions. Le nombre des diplômés fribourgeois, originaires ou domiciliés dans le canton, s'élève jusqu'à ce jour à 231, se répartissant sur 26 professions différentes. Le plus grand nombre de diplômés appartient aux professions suivantes : coiffure (24 diplômés), peintres en bâtiment (13), détaillant et entrepreneur (10), etc.

Les personnes ci-après désignées, domiciliées dans le canton de Fribourg, ont subi avec succès, selon communications de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, l'examen professionnel supérieur pour l'obtention du diplôme de maîtrise en 1945. Elles acquièrent par conséquent, conformément aux art. 42-49 de la loi fédérale sur la formation professionnelle, les titres protégés suivants :

Coiffeuse diplômée : Mme Linette Filletaz, Fribourg.

Maitres-confiseurs : MM. André Bulliard et Henri Perriard, Fribourg.

Couturières diplômées : Mme Vérona Kammermann, Morat.

Détaillants diplômés : MM. Hans Gasser et Edouard Wolf, Fribourg.

Maitre-jerblanier : M. Xavier Fries, Guin.

Fleuriste diplômé : M. Amédée Giller, Fribourg.

Maitre-maçon : M. Luigi Pietrini, Fribourg.

Maitre-serrurier : M. Joseph Stutz, Fribourg.

Maitre-tailleur : M. Paul Schwab, Chiètres.

Correspondancier diplômé : M. Peter Fürer, Bulle.

L'Office cantonal des apprentissages organise régulièrement des cours préparatoires à ces examens et fournit ainsi aux candidats la possibilité de s'y préparer. Il donne volontiers tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

LES CLASSEMENTS DES CHAMPIONNATS CYCLISTES MILITAIRES

Voici les classements des championnats romands des cyclistes militaires :

Elite : 1. Cyc. Marcel Guillod, Fribourg, Cp. cyc. I/2, 22 p.; 2. Cyc. Stephan Pauchard, Fribourg, Cp. cyc. III/2, 24; 3. Cyc. Alphonse Chevrol, Les Rangiers, Cp. G. F. 3, 32; 4. Cyc. Alois Corminboeuf, Broye-Fribourg, Cp. cyc. I/2, 34; 5. Cyc. Henri Kottelat, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 35; 6. Cyc. Marcel Iseli, Genève, Cp. cyc. 21, 38; 7. Cyc. Marcel Vulliamoz, Yverdon, Cp. cyc. 11, 44; 8. Cyc. Hans Schindler, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 49; 9. Cyc. Paul Steinmann, Fribourg, 51; 10. Cyc. Roger Voutaz, Les Rangiers, Cp. cyc. 23, 53; 11. Cpl. Léon Bourqui, Glâne-Veveyse, Cp. cyc. II/2, 53; 12. Cyc. René Béchet, Genève, Cp. cyc. 21, 54.

Landwehr-landsturm : 1. App. Eddy Mutru, Lausanne, Cp. cyc. Iw. 31, 9 p.; 2. Sgt. Victor Gasser, Genève, 11; 3. App. Alfred Habegger, Les Rangiers, Cp. cyc. Iw. 32, 12; 4. App. Ernest Hennet, Les Rangiers, Cp. cyc. Iw. 32, 13; 5. Cyc. Félicien Gardel, Lausanne, Cp. cyc. ter. pol. route 61, 14.

Classement inter-sections, élite : 1. Section de Fribourg, 97 p.; 2. Section Les Rangiers, 116; 3. Section de Genève, 157; 4. Section Broye fribourgeoise, 164; 5. Section d'Yverdon, 220; 6. Section de Lausanne, 242; 7. Section de Neuchâtel, 286.

Classement inter-unités, élite : 1. Cp. cyc. I/2, 114 p.; 2. Cp. cyc. 23, 137; 3. Cp. cyc. II/2, 187.

Landwehr-landsturm : 1. Cp. cyc. Iw. 32, 39 points.

Une cure simple contre les vers

qui se fait sans difficulté, sans embarras, est celle du VERMOUCRE, le vermifuge moderne contre les vers intestinaux et les ascarides ordinaires. Il se prend soit en comprimés, soit en sirop. Il est agréable et ne provoque pas de dérangements. Ne permettez pas que votre santé soit troublée plus longtemps par la présence de vers intestinaux dans votre organisme. Le VERMOUCRE peut vous en libérer promptement et sans ennuis. Existe également en comprimés pour adultes.

Se trouve dans toutes les pharmacies. Sirop : Petit modèle, 3 fr. 75. Grand modèle, 7 fr. Drages : Petit modèle, 2 fr. 75. Grand modèle, 8 fr. 25. + ICA.

Etablissements R. Barberot S. A., Genève.

L'installation du téléphone automatique à Fribourg et à Bulle

Cette petite révolution s'est faite, jeudi dernier, sur le coup de midi, presque sans coup férir. Le commun des mortels, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas le téléphone, n'en a rien remarqué, et ceux qui l'ont ne verront d'abord que le désagrément qu'il y a à changer ses habitudes, et combien il est ridicule de devoir avouer qu'on ne sait plus téléphoner... En fait, cela représente, comme on s'en rendra compte, une commodité nouvelle, un progrès sérieux, quelque chose comme le passage de l'âge de bronze à l'âge de pierre (c'est peut-être bien le contraire). Avant peu, sans doute, tout le monde s'y sera fait, et l'on n'en parlera plus, car on aura encore bien des sujets de conversation, comme la double-voie, les deux trains si légers qu'ils nous manquent tous les jours du respect qu'ils nous doivent, etc.

Mais ne nous plaignons pas, puisque nous avons procédé hier à ce qu'on appelle, en langage fédéral, d'un mot charmant, presque aussi musical que le son défini comme tel : l'automatisation. Cela a commencé, à 10 h. 1/2, par l'inauguration de l'exposition, éducative et instructive et qu'il faut aller voir, installée dans le haut de la route des Alpes, qui permet de revivre, en un raccourci éloquent, les débuts du téléphone, en notre ville, il y a soixante ans, les stades intermédiaires, pour en arriver aux toutes dernières créations de l'art de porter la voix à distance. Les autorités cantonales et communales avaient tenu à s'associer à cette ouverture, par des représentants : MM. Ackermann, vice-président du Conseil d'Etat, Baeriswyl, conseiller d'Etat, Lorson, syndic, Bardy et Meuwly, conseillers communaux. L'administration fédérale avait, de son côté, délégué son chef de la Division des Téléphones et Télégraphes, M. Mockli, le chef des Centraux et des exploitations téléphoniques, M. Reding, et M. Hess, inspecteur des centraux automatiques. La maison constructrice, Hasler A. G., était représentée par son directeur M. Glaus, et par MM. Neu et Christener, ingénieurs. M. Joye, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises, et M. Suter, administrateur postal, également présents, personnaient l'un le producteur d'énergie, l'autre le propriétaire du bâtiment qui héberge les installations téléphoniques.

Après que M. Murdter, chef d'exploitation, eut donné les explications techniques indispensables, le chef de l'Office téléphonique de Fribourg, M. Guye, a fait succinctement l'histoire des soixante dernières années qui ont vu naître et prospérer le téléphone à Fribourg, montrant le développement considérable pris dernièrement par le réseau fribourgeois, et remerciant tous ceux qui y ont pris une part active : services fédéraux, autorités cantonales et communales, sans oublier les sympathiques téléphonistes : M. Guye a tenu à relever dans quelles difficiles conditions elles ont travaillé ces derniers mois, dans des locaux insuffisants, et sans vacances ni jours de repos, à cause de l'augmentation incessante du trafic, qui a doublé, à peu près, de dix ans en dix ans ; ce qui laisse supposer la somme d'endurance, de zèle et de bonne volonté dont on dû faire preuve ces charmantes petites personnes, dans la période qui vient de se terminer.

La visite de l'exposition a été suivie de celle de la centrale téléphonique, où régnait, plus que jamais, l'effervescence : une surveillante nous a, en effet, confié que le trafic n'a jamais été aussi intense que ce matin-là, entre dix et onze heures, à croire que tous les abonnés du réseau avaient la langue qui leur démangeait ; ou bien était-ce parce qu'ils avaient tous à la fois envie de prendre congé de celles qui ont été, si longtemps, leurs fidèles et anonymes collaboratrices ?

Le programme de la mise en service était minuté à l'extrême, et il a été suivi de point en point : à partir de midi, les abonnés qui appelaient ont été priés de « repasser » dans à peu près vingt minutes, et ceux qui parlaient encore ont été très poliment avertis qu'on allait, avant peu, leur « couper le siflet ». On ne l'a d'ailleurs pas fait, car tous les usagers se sont montrés de bonne composition, et à midi seize, on avait, par la persuasion, eu raison du dernier « résistant ». Ensuite, ces demoiselles se sont, pour la première fois depuis des jours et des nuits, croisé les bras devant leurs standards éteints devenus, après tant de bons et loyaux services, des engins tout d'un coup désuets et inutiles.

L'opération d'automatisation ne dura que douze minutes, après quoi le réseau de Fribourg est revenu à la vie, et l'automatique est instantanément entré dans la danse, avec tous ses appareils compliqués, obéissant au doigt... de l'abonné ; et les enregistreurs d'enregistrer, et les chercheurs de chercher, et les compteurs de compter !

Après s'être rassasiés du spectacle, toujours renouvelé, des petites lumières clignotantes, des roua-

ges pivotant exactement les uns autour des autres, sans autre forme de procès et plus aucune intermédiaire humaine, nous lui avons tourné le dos, pour répondre à l'invitation à un dîner, qui fut servi, et très bien, au Buffet de la gare, réunissant les personnalités plus haut nommées. A l'heure des discours, on entendit le directeur de la Division fédérale des Téléphones, M. Mockli, exposer les difficultés encore existantes dans les échanges téléphoniques, difficultés d'ailleurs en bonne voie de disparition, si l'on peut ainsi parler. M. Mockli a cependant relevé qu'on ne trouve nulle part ailleurs des usagers tels que nous : tout le monde sait qu'en Amérique, on emploie le téléphone à doses massives dans le trafic local, et beaucoup moins en interurbain ; tandis que, dans notre pays, c'est exactement le contraire qui se produit, pour des raisons multiples, mais dont aucune ne suffit à expliquer le phénomène : ceux qui, autrefois, écrivaient téléphoniquement aujourd'hui, « pour gagner du temps », pour rapprocher les distances, pour entendre les voix. M. Mockli a conclu en engageant les candidats au téléphone à prendre patience : en Angleterre, ils sont 300.000 à attendre qu'on vienne les relier au réseau ; en Suisse, 3000 seulement. Nous sommes donc, toutes proportions gardées, mieux lotis que les fous sujets de Sa Très Gracieuse Majesté.

Le représentant du Conseil d'Etat fribourgeois, M. Ackermann, a exprimé la satisfaction de ses citoyens d'être entrés en possession d'un équipement téléphonique qu'on peut qualifier d'ultra-moderne, parce que le plus récent et bénéficiant des expériences faites, et il a profité de l'occasion pour féliciter les PTT d'être une administration qui, chose rare, connaît le succès commercial ; ce dont les administrés sont les premiers à se réjouir.

Après M. Glauser, directeur de la maison Hasler, qui a dit sa satisfaction du travail accompli, le syndic de Fribourg, M. Lorson, a salué l'avènement tardif mais bienvenu, d'une amélioration nécessaire.

Il ne restait plus qu'à se convaincre soi-même de l'excellence du nouveau système, et aller constater, dans la plus proche cabine téléphonique, si le son dit musical l'est autant que les aimables voix qui se sont tuées.

A BULLE

De plus en plus, le téléphone joue son rôle dans la vie quotidienne et sa sonnerie impérieuse est devenue familière à nos oreilles. Le trafic ayant augmenté dans des proportions considérables, il n'était pas rare de devoir attendre, quelque fois assez longtemps, avant d'avoir la communication désirée. Les profanes que nous étions pestaien contre les téléphonistes, trop lentes à notre gré, et nous les accusions volontiers de négligence. Or, ce n'était pas le cas. La centrale de Bulle, en effet, était devenue beaucoup trop petite pour satisfaire la clientèle des abonnés, ceux-ci ayant passé de onze en 1892 à plus de 640 en 1945.

L'administration des PTT vient de résoudre ce problème par l'installation de la centrale automatique, dont le réseau englobe tout le district et s'étend même à Château-d'Oex et Rougemont. Construite à proximité de la gare, elle abrite les installations modernes que nous avons visitées, sous la conduite de MM. Guye, directeur et Murdter, technicien, vendredi 30 août, à 11 h. du matin.

Nous avons pu nous rendre compte de la parfaite mise au point de la centrale, de la bienfaire du travail et des progrès techniques du téléphone.

M. Guye, chef de l'Office de Fribourg, accueillit aimablement les visiteurs et leur souhaita la bienvenue. Il esquissa rapidement le développement de l'utilisation du téléphone à Bulle. Aujourd'hui, la centrale est reliée aux centrales secondaires par des câbles souterrains, sauf la vallée de la Jigne. M. Murdter, chef d'exploitation, nous conduisit ensuite à travers le dédale des fils et des conduites, au-devant des appareils compliqués, nous expliquant le fonctionnement des chercheurs, des répartiteurs, des compteurs et des distributeurs de télédistribution. Le service d'alarme du feu, souci de nos édiles, est maintenant mis au point et donnera certainement satisfaction à tous ceux qui se préoccupent de la lutte efficace contre le feu. Relevons également que le bâtiment, ses annexes, son confort sont l'œuvre d'artistes de chez nous, auxquels il est juste de rendre hommage pour la bienfaire de leur travail.

Le programme de la mise en service était minuté à l'extrême, et il a été suivi de point en point : à partir de midi, les abonnés qui appelaient ont été priés de « repasser » dans à peu près vingt minutes, et ceux qui parlaient encore ont été très poliment avertis qu'on allait, avant peu, leur « couper le siflet ». Ensuite, ces demoiselles se sont montrées de bonne composition, et à midi seize, on avait, par la persuasion, eu raison du dernier « résistant ». Ensuite, ces demoiselles se sont, pour la première fois depuis des jours et des nuits, croisé les bras devant leurs standards éteints devenus, après tant de bons et loyaux services, des engins tout d'un coup désuets et inutiles.

L'opération d'automatisation ne dura que douze minutes, après quoi le réseau de Fribourg est revenu à la vie, et l'automatique est instantanément entrée dans la danse, avec tous ses appareils compliqués, obéissant au doigt... de l'abonné ; et les enregistreurs d'enregistrer, et les chercheurs de chercher, et les compteurs de compter !

Après s'être rassasiés du spectacle, toujours renouvelé, des petites lumières clignotantes, des roua-

ges pivotant exactement les uns autour des autres, sans autre forme de procès et plus aucune intermédiaire humaine, nous lui avons tourné le dos, pour répondre à l'invitation à un dîner, qui fut servi, et très bien, au Buffet de la gare, réunissant les personnalités plus haut nommées. A l'heure des discours, on entendit le directeur de la Division fédérale des Téléphones, M. Mockli, exposer les difficultés encore existantes dans les échanges téléphoniques, difficultés d'ailleurs en bonne voie de disparition.

Nous ne saurions terminer ce bref compte rendu sans rendre un hommage particulier à M. Joseph Pfugl qui, depuis un quart de siècle a dirigé, avec autant de compétence que de dévouement, notre centrale bulloise, de même qu'à son personnel qui connaît, pendant les périodes de mobilisations, un trafic exceptionnellement intense.

Après le grand tir de Bulle

Voici les meilleurs résultats individuels du grand tir de Bulle.

Tir à 50 m.

Cible Progrès (Cat. A) : 1. Frédéric Jetzer, Fribourg, 93; 2. Albert Henchoz, Rossinières, 92; 3. Robert Rappo, Guin, 92; 4. André Vonlanthen, Praroman, 92; 5. Eugène Henchoz, Rossinières, 91; 6. Roger Marguet, Fétigny, 91; 7. Emile Liniger, Courtepin, 91.

Cible Progrès (Cat. B) : 1. Gaston Dupasquier, Bulle, 89; 2. Edouard Rosset, Middes, 89; 3. Johann Haeni, Lugnere, 88; 4. Hans Trachsel, Säriswil, 88; 5. Ernest Bieri, Guin, 88.

Cible Moléson : 1. Fernand Cottet, Bossonnens, 49; 2. Auguste Rouiller, Lausanne, 49; 3. Ehrhard Semadeni, Chiètres, 49; 4. Fritz Göttsch, Morat, 49; 5. Hubert Labastrou, Fribourg, 48; 6. Fernand Berset, Fribourg, 48; 7. Fritz Keller, Chiètres, 48.

Cible Sarine (Cat. B) : 1. Fritz Keller, Chiètres, 36; 2. Frédéric Jetzer, Fribourg, 352; 3. J.-Joseph Comte, Fribourg, 346; 4. Emile Grenon, Champéry, 345; 5. Emile Genoud, Châtel-St-Denis, 321; 6. Joseph Bulliard, Rueyres-Treyfayes, 320; 7. Félix Dupasquier, Bulle, 305.

Tir à 300 m.

Cible Militaire (Cat. A) : 1. Werner Laufer, Montilier, 50; 2. Hans Zbinden, Giffers, 49; 3. Alfred Pilet, Rossinières, 48/44; 4. Joseph Rotzetter, Gurmels, 48/37; 5. Hans Trachsel, Chiètres, 48; 6. Henri Bernet, Estavayer-le-Lac, 47/44; 7. André Clot, Granges-Marnand, 43; 8. Francis Zulauff, Château-d'Œx, 36; 9. Norbert Richard, Zénaïva, 35; 10. Albert Python, Bulle, 34.

Cible Militaire (Cat. B) : 1. Louis Rime, Charmey, 42/41; 2. Frédéric Jetzer, Fribourg, 41; 3. Werner Beck, Broc, 41; 4. Marcel Michel, Maules, 41; 5. von Gunten, Chiètres, 41; 6. Pierre Mortier, Château-d'Œx, 41; 7. Samuel Chapaley, Château-d'Œx, 41; 8. Joseph Kalin, Châtel-St-Denis, 41; 9. Clément Pipoz, Charney, 40; 10. Hubert Seydoux, Vaulruz, 39.

Cible Progrès (Cat. A) : 1. Arnold Meuwly, Cressier-sur-Morat, 95, 6 × 10; 2. Emile Liniger, Courtepin, 91, 5 × 10; 3. Georges Rivaz, Fribourg, 94, 5 × 10; 4. Albert Siffert, Liechistof, 94, 5 × 10; 5. Hans Zbinden, Giffers, 94, 4 × 10; 6. Louis Blanc, Corbières, 94, 4 × 10; 7. Paul Jordan, Hauteville, 93, 6 × 10; 8. Walter Maeder, Ried, 93, 5 × 10; 9. Antoine Bay, Chavannes, 93, 3 × 10; 10. Emile Beaud, Chénens, 92, 4 × 10.

Cible Pro

TOUS COMBUSTIBLES**BOIS
CHARBONS
MAZOUT
TOURBE****ROMAIN STEINAUER S.A.**

10, Avenue de la Gare

TÉL. 2.39.52

Pour la Bénichon**Superbe chemise de ville**

pour messieurs, col tenant, mi-dur, popeline pur coton, dessins fil à fil bleu, beige et gris ou dessins à fines rayures, sur fond beige et bleu. Façon soignée, morceau de raccommodage

18.90**Cravate soie artificielle**

qualité lourde, dessins à gros pois, sur fond rouge, bordeaux, brun et bleu

3.90**AUX TROIS TOURS**

Imprimerie St-Paul, Impressions en tous genres

Il est temps

Pour les remettre à la mode et avant de les transformer, faites-les TEINDRE ou NETTOYER. Vous obtiendrez alors des VETEMENTS COMME NEUFS

GRANDE TEINTURERIE FRIBOURGEOISE

USINE ET MAGASIN : GRANDS-PLACES, 25. TÉL. 2.37.93

MAGASIN : RUE DES ÉPOUSES

TÉL. 2.27.44

FRIBOURG

**Ouvrages
de Son Exc. Mgr Charrière**
Physiognomie des heures canoniques Fr. 1.—
Problèmes d'aujourd'hui, Vérités de toujours • 6.—
Son Excellence Monseigneur Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg • 4.—
EDITIONS DE L'IMPRIMERIE SAINT-PAUL FRIBOURG

Paul Terraz

Médecin-Dentiste
a transféré son cabinet dentaire :
Avenue de Pérrolles 16
et reprendra ses consultations le jeudi 5 sept.
Téléphone 2.28.77

Banque de Berne demande

Sténo-dactylo

expérimentée, bilingue.

Offres sous chiffres P. 20.185 F., à Publicitas, Fribourg.

Clinique « Les Rives de Prangins », près Nyon, demande deux jeunes

aides-lingères

évent. débutantes. 34581

Faire offres à Mlle Martha ARNOLD, Gouv. lingerie.

On demande
JEUNE FILLE
pour aider au ménage. Bon gage.
S'adresser AU FAISAN DORÉ,
Rue du Tir, Fribourg. 17284

Domaine à vendre

par voie de soumission

situé à Vuaty-sur-Chandon (Broye), environ 47 poses de bon terrain et 5 poses de forêts avec 4 bâtiments dont 2 habitations et 2 fermes avec un pont de grange, moteur et machine à battre.
Jour utile pour visiter : **jeudi 5 septembre, dès 8 heures.**

Les soumissions doivent être envoyées par écrit au soussigné **jusqu'au 10 septembre 1946 au soir.**
Chassot Paul, gérant, à Formangueires.
Téléphone 3.51.47.

**Article très avantageux
Avec ferrage « Tricouni »**

En Waterproof
entiètement
doublé peau,
vissé et cousu,
2 semelles,
noir ou brun



Fr.	58.80	
Même art., ferrage montagne	44.80	
Même art., sans ferrage	39.80	
Faites-vous montrer nos nombreux modèles		

Kurth Fribourg, tél. 2.38.26
Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14

de songer à remettre en état
VOS VÊTEMENTS

La seule maison du canton munie des derniers perfectionnements pour le NETTOYAGE A SEC au « TRI », sans odeur, la teinture, le repassage à la vapeur, le plissage, le stoppage, l'imperméabilisation et le DEUIL tous les jours

Le travail est exécuté par un personnel expérimenté. La maison occupe environ 50 employés et collaborateurs et est à même de satisfaire la clientèle la plus difficile

WEISSENBACH
FRÈRES
FRIBOURG

BÉNICHON
Très beau choix
Soieries
Nos qualités réputées
Demandez nos échantillons

Abonnés, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal !

**Les futures mamans:**

L'Ovomaltine est souvent le seul aliment qu'une femme enceinte puisse supporter. Or, c'est un des devoirs de la future maman de se fortifier longtemps avant la venue du bébé. L'Ovomaltine prépare à l'allaitement.

OVOMALTINE
donne des forces

La boîte de 500 g 4 fr. 40 impôt compris
La boîte de 250 g 2 fr. 45 impôt compris
En vente partout

Dr. A. WANDER S.A., BERNE

B 432

GRANDE TEINTURERIE FRIBOURGEOISE

USINE ET MAGASIN : GRANDS-PLACES, 25. TÉL. 2.37.93

MAGASIN : RUE DES ÉPOUSES

TÉL. 2.27.44

FRIBOURG